



HAL
open science

Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique franco-syrienne dans la micro-région d'Al-Rawda (Shamiyeh) : quatrième et cinquième campagnes (2005 et 2006)

Corinne Castel, Dorothée Archambault, Nazir Awad, Olivier Barge, Thomas Boudier, Jacques Brochier, Alexandra Cuny, Sébastien Gondet, Linda Herveux, Fabien Isnard, et al.

► **To cite this version:**

Corinne Castel, Dorothée Archambault, Nazir Awad, Olivier Barge, Thomas Boudier, et al.. Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique franco-syrienne dans la micro-région d'Al-Rawda (Shamiyeh) : quatrième et cinquième campagnes (2005 et 2006). *Akkadica*, 2008, 129 (1), pp.5-54. <halshs-00578096>

HAL Id: halshs-00578096

<https://shs.hal.science/halshs-00578096v1>

Submitted on 20 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

AKKADICA

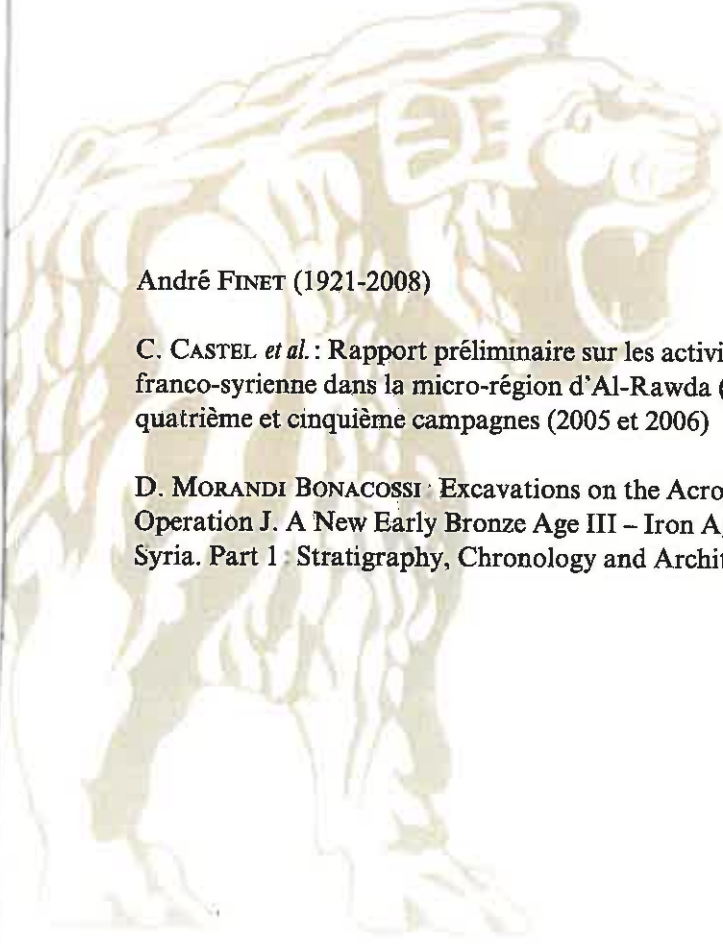
**Revue semestrielle du
Centre Assyriologique
Georges Dossin, asbl.**

**Halfjaarlijks tijdschrift van
het Assyriologisch Centrum
Georges Dossin, vzw.**

EDITORS: Léon DE MEYER †, Michel TANRET and Denyse HOMES-FREDERICQ

EDITORIAL SECRETARY : Katrien DE GRAEF
Sint-Pietersplein 6, B-9000 Gent
katrien.degraef@UGent.be

EDITORIAL BOARD : James A. ARMSTRONG, Dominique COLLON, Hermann GASCHE,
McGuire GIBSON, Klaas R. VEENHOF, Gernot WILHELM

- 
- | | |
|---|----|
| André FINET (1921-2008) | 1 |
| C. CASTEL <i>et al.</i> : Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique franco-syrienne dans la micro-région d'Al-Rawda (Shamiyeh): quatrième et cinquième campagnes (2005 et 2006) | 5 |
| D. MORANDI BONACOSI : Excavations on the Acropolis of Mishrifeh, Operation J. A New Early Bronze Age III – Iron Age III. Sequence for Central Inner Syria. Part 1 : Stratigraphy, Chronology and Architecture | 55 |

AKKADICA 129 (2008), fasc. 1

Bibliothèque Maison de l'Orient



119482

Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique franco-syrienne dans la micro-région d'Al-Rawda (Shamiyeh) : quatrième et cinquième campagnes (2005 et 2006)

Corinne Castel, Dorothée Archambault, Nazir Awad, Olivier Barge, Thomas Boudier, Jacques Brochier, Alexandra Cuny, Sébastien Gondet, Linda Herveux, Fabien Isnard, Lucas Martin, Philippe Quenet, Séverine Sanz et Emanuelle Vila

Abstract : This preliminary report presents the results of two campaigns of excavation and survey in 2005 and 2006 on the site of Al-Rawda (West-Central Syria) and in the micro-region of 100 km² around it. The site is a pre-planned circular new town. It was founded around 2400 BCE, in the steppe zone and was inhabited only during EB IV, until the end of the 3rd millennium. The work of 2005 and 2006 involved further extensive excavation of a sanctuary consisting of two temples and a *temenos* together with all associated installations (including a *betyl* in situ). The eastern gate of the town was excavated and four lines of defence have been identified. A stratigraphic sounding in the southwest clarifies the origin of the town. In the necropolis associated with the site, the excavation of a collective pit burial is presented. Intensive survey was continued outside the ancient town, with particular attention to sites that were occupied at the same time as Al-Rawda, to burials, which have been classified by type, and to installations that can be linked to agriculture or pastoralism. This work was supplemented by archaeobotanical, archaeozoological and geo-archaeological research, as well as a study of the environment.

Keywords : Al-Rawda, Early Bronze, temple, rampart, burial, steppe

INTRODUCTION

Les quatrième et cinquième campagnes de la mission archéologique franco-syrienne d'Al-Rawda¹ se sont déroulées respectivement du 13 septembre au 20 octobre 2005 et du 12 septembre au 19 octobre 2006. Comme lors des précédentes campagnes, nos objectifs étaient multiples et ont été réalisés grâce à une équipe pluridisciplinaire², sur le tell et dans le territoire qui l'entoure, une micro-région de 100 km².

* Corinne Castel, Archeorient UMR 5133, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, Université Lumière Lyon 2, 5/7, rue Raulin, 69365 Lyon Cedex 07, France, E-mail : corinne.castel@mom.fr

¹ Al-Rawda se situe une quinzaine de kilomètres au sud/sud-est de la route qui relie Sélémiyé et Raqqa au niveau du bourg de Sheikh Hilal. Une route bitumée y conduit depuis 2006.

² La mission est codirigée par Corinne Castel, CNRS, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Laboratoire « Archeorient ; environnements et sociétés de l'Orient ancien », Lyon, France, et Nazir Awad, Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie. Trois responsables de chantier ont pris part aux travaux en 2005 et 2006 : Philippe Quenet, archéologue (Maître de conférences à l'Université Strasbourg II), Alexandra Cuny, doctorante à l'Université de Lyon II et Fabien Isnard, archéologue à l'INRAP. Ils ont été secondés par Julie Creusat (2005 et 2006) et Bérengère Perello (2005), étudiantes en archéologie orientale à l'Université de Paris I, Taos Babour (2006), doctorante en archéologie orientale à l'Université de Francfort, Hommam Sa'ad (2006) (DGAMS Damas), Zena Dayoub (2005 et 2006) et Obab Dbayat (2006) étudiants en archéologie à Damas et par M. Rivoal (2005 et 2006), doctorante à l'Université de Lyon II. Olivier Barge (2005 et 2006), géographe au CNRS (Maison de l'Orient et de la Méditerranée) et responsable

Le site antique d'Al-Rawda (ville neuve du Bronze ancien IV) occupe une superficie avoisinant les 11 hectares *intra muros*, 15 à 16 ha avec les défenses de la ville, auquel s'ajoute un quartier bâti hors les murs de 3 à 4 hectares. Il se situe au nord du Gabal Bal'as (versant nord du massif des Palmyrénides), à une cinquantaine de kilomètres à l'est de la ville moderne de Sélémiyé, et à 70 km environ au nord-est du site antique de Qatna (fig. 1).

Tell Al-Rawda est une ville circulaire ceinte d'un double rempart et d'un double fossé. On y accède par cinq portes monumentales, dont trois³, de types différents, ont pu être fouillées à ce jour.

Une prospection géophysique entreprise à l'automne 2003 a permis de montrer que cette agglomération est densément occupée par des quartiers d'habitation et deux ou, plus probablement, trois complexes religieux⁴. Les bâtiments publics et les maisons sont distribués autour de trois voies concentriques et un réseau de rues en étoiles. La régularité remarquable de ce plan révèle qu'Al-Rawda fut imaginée avant d'être bâtie. La ville est clairement le résultat d'un urbanisme planifié⁵. Il s'agit donc d'une ville neuve.

Nos objectifs principaux visent à mettre en évidence la nature et les fonctions de cette agglomération, sa durée d'occupation⁶ et sa raison d'être⁷, loin des zones traditionnellement dévolues à l'agriculture, en zone steppique. Nous tentons aussi de comprendre les

de la construction d'un SIG pour la micro-région d'Al-Rawda, Lucas Martin (2005 et 2006), archéologue (INRAP), Séverine Sanz (2005) (CNRS, Maison de l'Orient et de la Méditerranée), Dorothée Archambault (2005 et 2006), diplômée en anthropologie de l'Université de Bordeaux I et Mathilde Minotti (2006), archéologue professionnelle en France, ont conduit la prospection micro-régionale qui s'est déroulée parallèlement aux travaux de fouille, accompagnés pendant quelques jours en 2006 de Mohamed Dbiyat, géographe à l'IFA-PO/IFPO Damas. Par ailleurs, D. Archambault (2005 et 2006) a achevé la fouille d'une tombe à puits de la nécropole associée au site et l'étude des ossements humains. Sébastien Gondet, doctorant à Lyon II a étendu la prospection géophysique faite en 2003 aux abords du site lors de la quatrième campagne de terrain, en 2005. Emmanuelle Vila, archéozoologue au CNRS (Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Laboratoire « Archéorient ») a continué en 2005 l'étude de la faune retrouvée en stratigraphie. Jacques Brochier, géo-archéologue (CNRS, UMR 6636 « Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques » Aix-en-Provence), a prélevé en 2005 des échantillons de sédiments *intra muros* et dans la micro-région, à la recherche de fumiers antiques notamment. Linda Herveux (2005 et 2006) a étudié les restes botaniques des campagnes de 2004 à 2006. Thomas Boudier (2005 et 2006), post-doctorant en archéologie orientale (Université de Paris IV), a poursuivi son étude du matériel céramique assisté en 2005 de Najwa Abu Roubia, restauratrice au Musée de Hama, et en 2006 de Lina el Ahmer, étudiante en archéologie à Damas, Mey el Mella, archéologue à Sélémiyé et Bachar Cheikh Brahim, archéologue à Hama. Les relevés topographiques et les relevés de terrain ont été pris en charge en 2005 par Thomas Agostini, architecte, Sylvaine Couteau, topographe, et Marion Rivoal; en 2006, par Yves Ubelmann, architecte DPLG, M. Minotti et M. Rivoal. Les objets retrouvés en fouille ont été enregistrés dans la base de données par C. Castel et dessinés par A. Cuny lors des deux campagnes de 2005 et 2006.

³ L'une d'entre elles semble pouvoir être interprétée comme une poterne, aménagée dans l'épaisseur même du rempart (cf. ci-dessous). Les deux autres sont des portes monumentales à battants (pour la description de la porte nord, dans le secteur 2b, cf. CASTEL *et al.* 2005, 59-62; la porte est de la ville dans le secteur 2c est décrite ci-dessous).

⁴ Deux seulement sont assurés, dont le complexe religieux du secteur 1, en cours de fouille depuis 2002.

⁵ GONDET, CASTEL 2004.

⁶ L'abandon de la ville (période et tentatives d'explications) est abordé dans CASTEL 2007.

⁷ Cet aspect de nos recherches est développé dans CASTEL, PELTENBURG 2007.

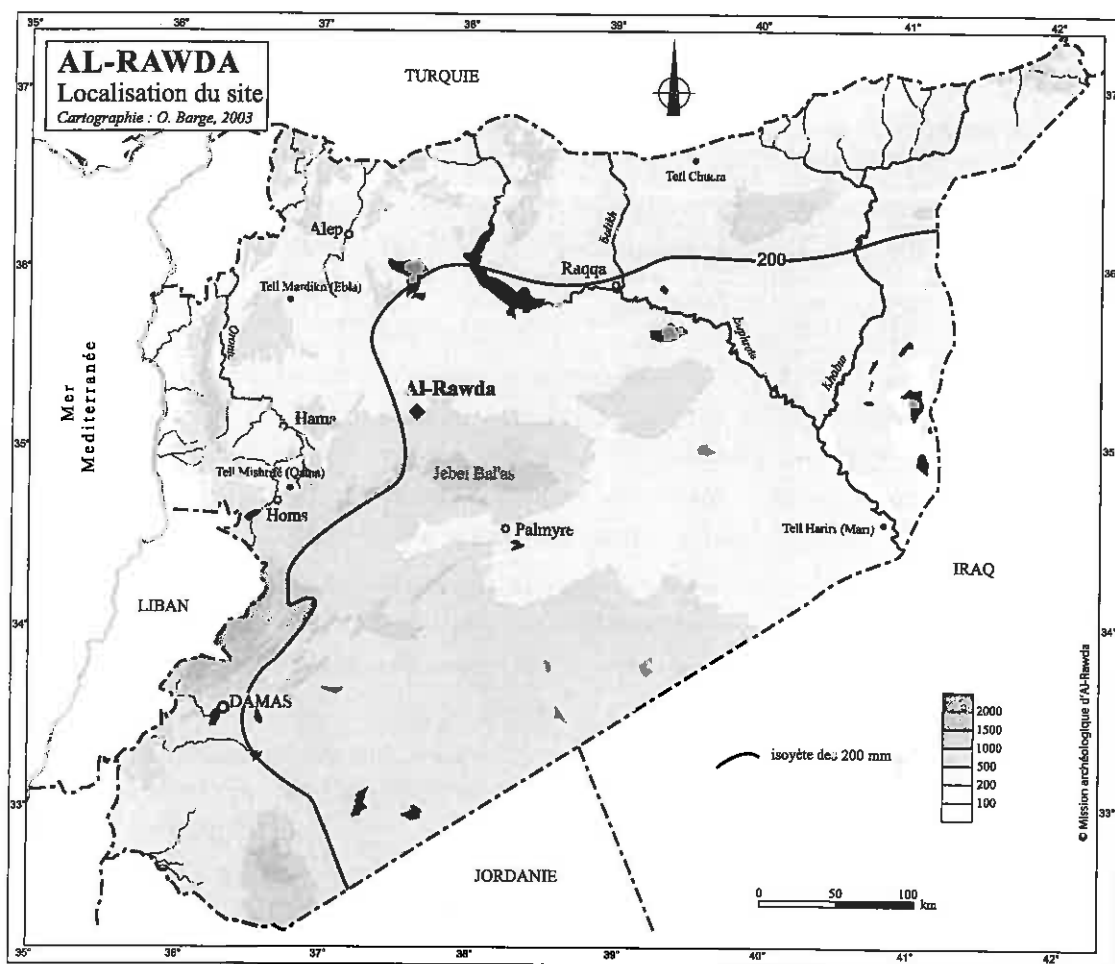


Fig. 1. Carte de localisation d'Al-Rawda.

stratégies de subsistance, les modes d'occupation des sols et de mise en valeur d'un territoire⁸ en limite d'implantation des sédentaires dans la steppe, à la fin du Bronze ancien⁹.

OBJECTIFS DES MISSIONS DE 2005 ET 2006 ET PROBLÉMATIQUE

Nos travaux de fouille (fig. 2) ont porté sur trois secteurs différents : dans le secteur 1 (au nord-est du site), nous avons poursuivi en 2005 et 2006 la fouille du temple à antes (niveaux antérieurs au dernier état), celle du petit temple qui le jouxte au nord et l'étude des niveaux antérieurs et enfin, le dégagement de l'enceinte sacrée correspondant aux derniers états de construction des temples. En effet, les vestiges affleurant à la surface du tell,

⁸ Pour une première présentation synthétique des résultats concernant ces points, cf. CASTEL 2008 ; pour la mise en valeur du territoire d'Al-Rawda, cf. BARGE et MOULIN 2008.

⁹ Nos travaux ont confirmé que le Wadi al-'Amur, oued non pérenne sur lequel est implanté le site d'Al-Rawda, constitue bien la limite au-delà de laquelle aucun site d'habitat sédentaire de l'Âge du Bronze n'a été identifié. Cette limite avait déjà été mise en évidence dans GBYER, CALVET 2001, 59, fig. 2.

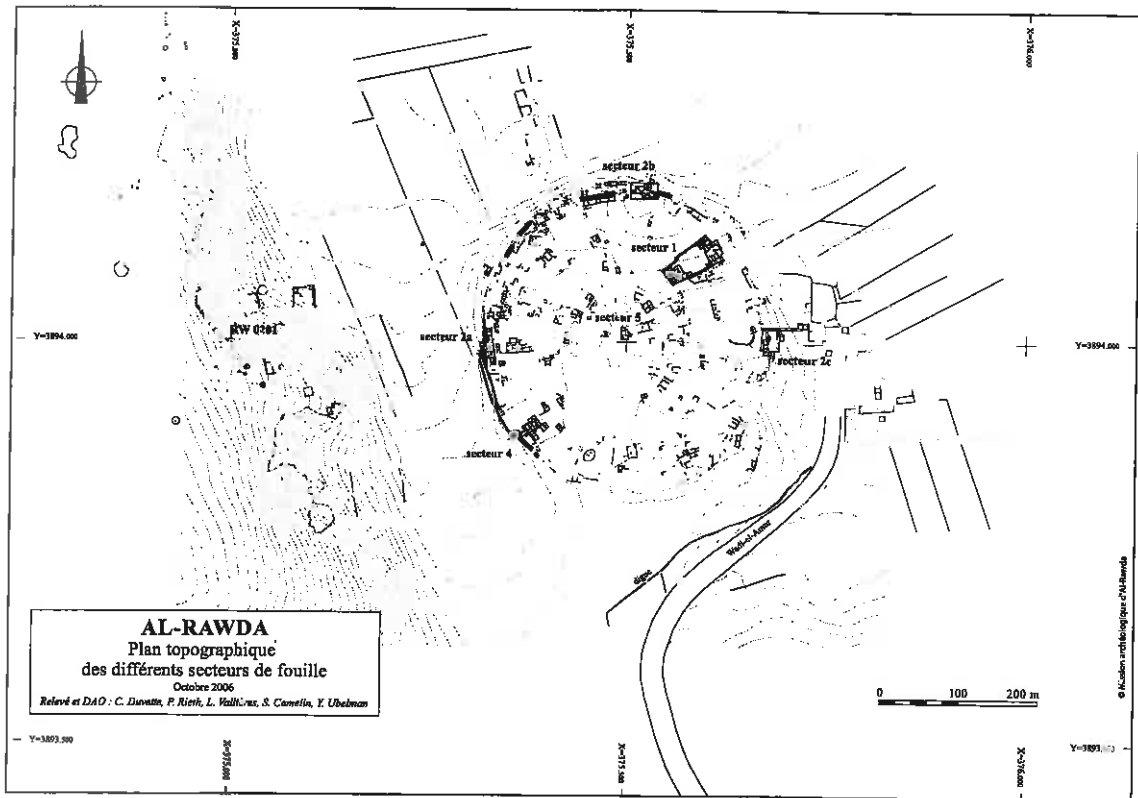


Fig. 2. Plan topographique 2006.

ce chantier offre l'opportunité exceptionnelle de pouvoir dégager dans sa totalité un sanctuaire de la fin du Bronze ancien regroupant à la fois deux temples et le *téménos* qui leur est associé en façade, avec l'ensemble des installations qu'il contient (dont un bétyle de 3,20 m de haut, cf. ci-dessous) (fig. 3a).

Au sud-ouest du tell, dans le secteur 4, nous avons fait en 2005 la jonction entre les maisons fouillées en 2003 et 2004 et le rempart visible en surface. En 2006, un sondage stratigraphique jusqu'au sol vierge a été creusé au même emplacement, afin de tenter de préciser la date de fondation de la ville neuve.

Enfin, le secteur 2c fut inauguré en 2005, à l'Est de la ville. La prospection géophysique du site avait en effet désigné cette zone comme particulièrement propice à l'exploration conjointe d'une des portes de la ville et du système de fortification qui apparaissait lui être associé. Une seconde campagne y fut menée en 2006. Ce chantier a montré que quatre lignes de défense entourent le site (rempart, avant-mur et double fossé)¹⁰ et a permis de dégager en 2006 la porte orientale de la ville.

Par ailleurs, la prospection géophysique a été poursuivie en 2005 autour du tell afin de connaître l'extension de la ville hors les murs et vérifier notre hypothèse d'une mise en valeur agricole de la *fayda*¹¹ où est installé le site.

¹⁰ CASTEL, AWAD 2006 et 2007.

¹¹ « De manière générale, dans la terminologie locale, les faydas sont des évasements de fond de vallées profitant de sols d'apport, profonds et bien irrigués par les eaux de ruissellement, qui se localisent soit à la confluence

Dans la nécropole associée à la ville, qui se situe immédiatement à l'ouest sur le plateau, l'anthropologue de la mission a achevé la fouille de la tombe en puits RW 0201.

Parallèlement, pendant ces deux campagnes de terrain, nous avons poursuivi la prospection intensive dans un rayon de 5 km autour du site d'Al-Rawda, en mettant l'accent sur les sites d'habitat contemporains d'Al-Rawda (Bronze ancien IV), les tombes caractérisées par type et les aménagements qui peuvent être liés d'une manière ou d'une autre à une mise en valeur agricole du territoire et au pastoralisme (kites et cercles de pierre). Les données multiples et complémentaires ont été enregistrées dans un Système d'Information Géographique adapté à notre zone d'étude.

L'archéozoologue de la mission, Emmanuelle Vila, a poursuivi en 2005 la détermination des espèces animales retrouvées en fouille afin de mieux comprendre les stratégies économiques des habitants du site d'Al-Rawda (importance respective du pastoralisme, de la chasse), la part de la population sédentaire qui l'habitait (avec la mise en évidence de l'élevage de porcs et de bovidés) et l'environnement naturel de l'agglomération.

Cette étude complète celle entreprise par l'archéobotaniste de la mission, Linda Herveux, qui confirme l'importance de l'agriculture et nous permet désormais d'avoir une bonne connaissance de l'économie végétale du site.

Par ailleurs, Olivier Barge a continué l'étude des milieux qui composent la micro-région en relation étroite avec l'étude des sites d'habitat puisqu'il s'agit de comprendre l'interaction hommes /milieux dans cette région qui se caractérise par son aridité et l'irrégularité de ses précipitations.

Enfin, les prélèvements de sédiments faits en 2005 par Jacques Brochier en micro-région, notamment dans différents cercles de pierre et dans un kite, pourraient apporter un indice supplémentaire quant à la fonction de ces aménagements (fonction présumée pastorale).

LES RÉSULTATS

I- LE SITE

Le secteur 1 (complexe religieux au nord-est du site) (fig. 3 à 6)

Les états antérieurs du grand temple à antes

La campagne de 2005 a permis de confirmer que le grand temple à antes du Bronze ancien IV final mis au jour de 2002 à 2004 dans le secteur 1¹² (fig. 4) surmontait deux autres bâtiments arasés dont les murs ont servi de fondation au bâtiment tardif. À cause des murs et des aménagements du temple de l'état final que nous avons choisis de laisser en place, il ne nous a pas été possible de dégager les édifices les plus anciens dans leur tota-

des oueds soit sur des replats structuraux ou autour des dépressions endoréiques.» (GEYER, CALVET 2001, 57 note 3).

¹² Ce bâtiment sur lequel nous ne revenons pas ici a été décrit dans CASTEL *et al.* 2005, 62-66 (plan schématique p. 63 fig. 6a).

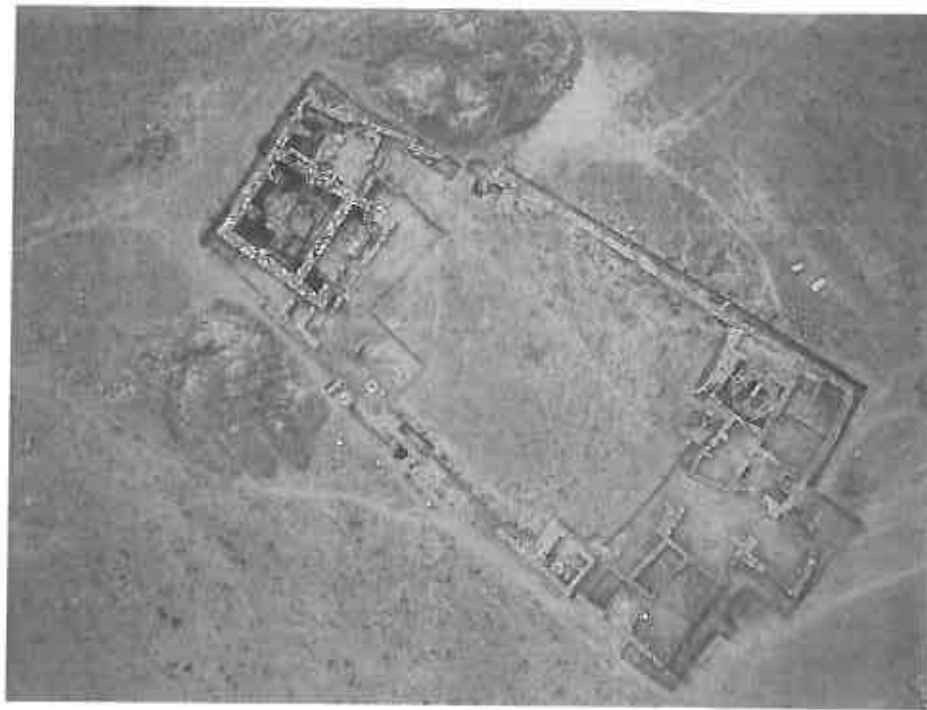


fig. 3a

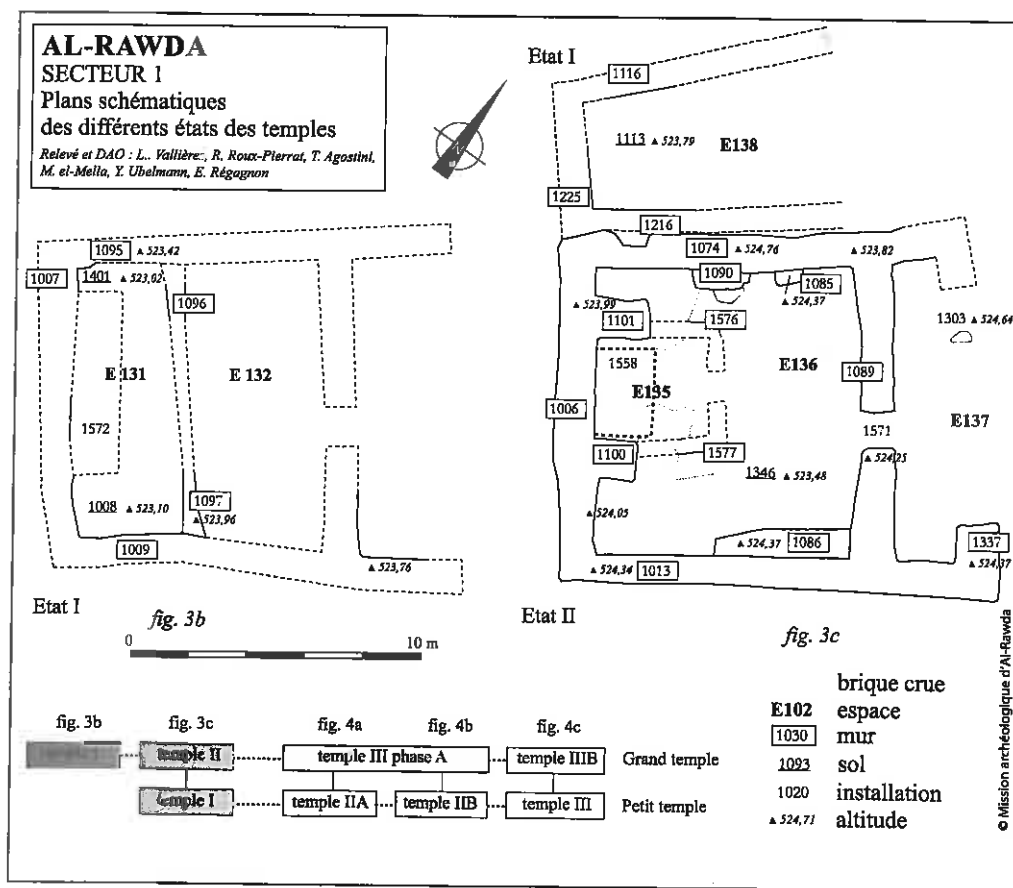


Fig. 3a. Photographie aérienne du complexe religieux du secteur I prise au cerf-volant au terme de la campagne 2006. © Mission archéologique d'Al-Rawda ; Cliché O. Barge.

Fig. 3b. Plan schématique grand temple état I.

Fig. 3c. Plan schématique grand temple état II et petit temple état I.

lité. Cependant, les vestiges mis au jour dans les sondages qui ont été effectués sous le temple de l'état final permettent d'en proposer des restitutions vraisemblables.

Le plus ancien édifice qui repose directement sur le sol vierge est constitué semble-t-il de deux pièces barlongues : un Lieu Saint E131 (9,25 m × 4 m en moyenne) et un vestibule E132 (10 m × 4,55 environ) (fig. 3b). À l'avant du vestibule, dans le prolongement du long mur sud-est du bâtiment a été repérée une portion de mur qui pourrait être identifiée à une ante. Cette identification est d'autant plus vraisemblable qu'elle se situe à l'aplomb des antes des bâtiments des niveaux postérieurs. Deux lambeaux de sols en terre battue (1401 à 523,02 m et 1008 à 523,10 m) ont été repérés dans le Lieu Saint, ainsi que les vestiges d'une plate-forme en briques crues dont on ignore les dimensions.

Le bâtiment du niveau intermédiaire est mieux connu (fig. 3c). Il occupe une superficie totale de 183 m² environ comme le temple de l'état final et il est orienté lui aussi sud-ouest/nord est. Il s'agit d'un temple à antes, tripartite semble-t-il, comme le temple le plus récent, et de mêmes proportions¹³. Il se compose d'un vestibule à antes (E137), un Lieu Saint (E136) et sans doute un Lieu Très Saint (E135). Si nous n'avons pu dégager la totalité des murs isolant le Lieu Très Saint à l'arrière du Lieu Saint, leur amorce en pierre a été repérée ainsi que des murets de briques crues partiellement conservés dans leur prolongement. Cette organisation tripartite de l'espace paraît marquer dès ce niveau une progression remarquable du profane vers le sacré.

Quelques lambeaux de sols associés au bâtiment du niveau intermédiaire ont été identifiés. Par ailleurs, divers aménagements clairement rattachés à ce bâtiment ont pu être reconnus dont, dans le Lieu Très Saint, un podium en briques crues situé au terme du cheminement dans le temple et largement endommagé par les fouilles clandestines (1558). On remarquera que les antes qui prolongent les longs murs de l'édifice en façade présentent la particularité de se refermer vers l'intérieur sur une courte distance. Une pointe de lance en bronze en parfait état de conservation (RW1.1004.1) a été découverte à 523,65 m au-dessus du sol le plus récent, le long du mur situé à l'arrière du Lieu Saint, dans un contexte malheureusement perturbé par une grande fosse contemporaine.

Les trois édifices superposés sont attribuables au Bronze ancien IV. Le dernier temple peut-être assurément daté de la fin de l'histoire du site (Bronze ancien IVB selon la terminologie en usage dans la région) étant donné le matériel qui y a été mis au jour et celui découvert dans l'enceinte sacrée associée au bâtiment. Le plus ancien, qui repose directement sur le sol vierge, remonte sans doute à la création de la ville neuve, vers 2400 avant J.-C., soit au Bronze ancien IVA. Sa fonction n'est pas assurée mais sa situation à l'aplomb de deux temples plaide en faveur d'un usage cultuel. L'édifice du niveau intermédiaire est clairement un temple à en juger par son plan, sa massivité, ses aménagements et sa situation immédiatement sous le temple majeur de l'état final. Largement pillé, il n'a livré que fort peu de matériel et il ne nous est malheureusement guère possible de préciser sa situation chronologique par rapport au bâtiment le plus ancien et au temple de l'état final.

¹³ On notera que les temples superposés d'Al-Rawda sont de proportions nettement plus ramassées que les temples à antes répertoriés par Jean Margueron en 1985 et qu'il avait d'ailleurs regroupés dans une série intitulée « temples allongés ». Les temples du Bronze ancien IVA et B récemment découverts à Ebla rappellent ceux d'Al-Rawda. Seule, l'épaisseur de leurs murs extérieurs, nettement plus large, diffère.

Le petit temple, au Nord du grand temple à antes

Cet édifice, dont la fouille s'est achevée en 2005, jouxte au nord le grand temple à antes de l'état final (*fig. 4c*). Sa juxtaposition avec le grand temple et l'insertion de ces deux édifices dans la même enceinte à la fin de l'histoire de la ville permettent de suggérer que le bâtiment au nord est un autre lieu de culte, dédié à la parèdre du dieu vénéré dans le temple à antes ou à une divinité secondaire.

Le petit temple, de forme vaguement trapézoïdale, présente trois grandes phases de construction bien distinctes. Le bâtiment le plus ancien paraît avoir fonctionné en même temps que le grand temple du niveau intermédiaire (*fig. 3c*). Seuls trois murs ont été reconus : les murs 1216, 1225 et 1116. En l'état des fouilles, on ne peut dire si cet édifice était composé de plusieurs pièces.

Le bâtiment du niveau intermédiaire, qui ouvre au nord-est, surmonte directement l'édifice le plus ancien. Il est contemporain du troisième état du grand temple à antes et, comme lui, n'est conservé qu'au niveau du soubassement de pierre. Il occupe une superficie de 64 m² et présente deux états de construction principaux. Dans un premier temps (phase IIA, *fig. 4a*), le temple nord comptait deux pièces : on y pénétrait par un grand espace approximativement carré (E113) qui donnait accès, à l'arrière du bâtiment, à une pièce plus petite (E114). On passait de l'une à l'autre porte par l'intermédiaire d'une porte (1417) marquée au sol par un radier de galets. L'accès au Lieu Saint semble légèrement décentré vers le sud-est. Il ne nous est pas possible de vérifier s'il se situe dans l'alignement exact de la porte principale du bâtiment car les montants de cette dernière ne sont pas conservés. Devant la façade de l'édifice, de part et d'autre de la porte, s'élèvent deux massifs de pierre quadrangulaires de faible hauteur (des banquettes ?) : 1406 et 1407.

Au second état (phase IIB, *fig. 4b*), le temple devient monocellulaire autant qu'on puisse en juger en l'état de conservation des vestiges. L'entrée du bâtiment se faisait par la porte 1368 dont le seuil était constitué de briques crues (probablement surmontées par une planche en bois). Une crapaudine montre que l'accès était contrôlé. Une installation (1376) constituée d'une pierre plate entourée de moellons faisait face à la porte. Un sol plâtré très compact a été dégagé (locus 1409).

Dans un état final (phase III), le bâtiment est encore monocellulaire (espace E108) mais il est délimité par de nouveaux murs 1203, 1103 et 1104 (*fig. 4c*). Du mur de façade, il ne reste que deux pierres. Deux pierres plates (1377 et 1378) entourées de moellons servaient sans doute de bases de colonnes, mais aucun sol associé n'a pu être découvert. L'affleurement en surface de ce bâtiment explique son mauvais état de conservation.

L'enceinte sacrée

Les campagnes de 2005 et 2006 dans le secteur 1 furent largement consacrées au dégagement du mur d'enceinte du *temenos* qui s'étend à l'avant du temple majeur et du petit temple, à l'état final. L'ensemble du périmètre a pu être mis au jour ainsi qu'un grand nombre de pièces attenantes au mur d'enceinte (*fig. 5*).

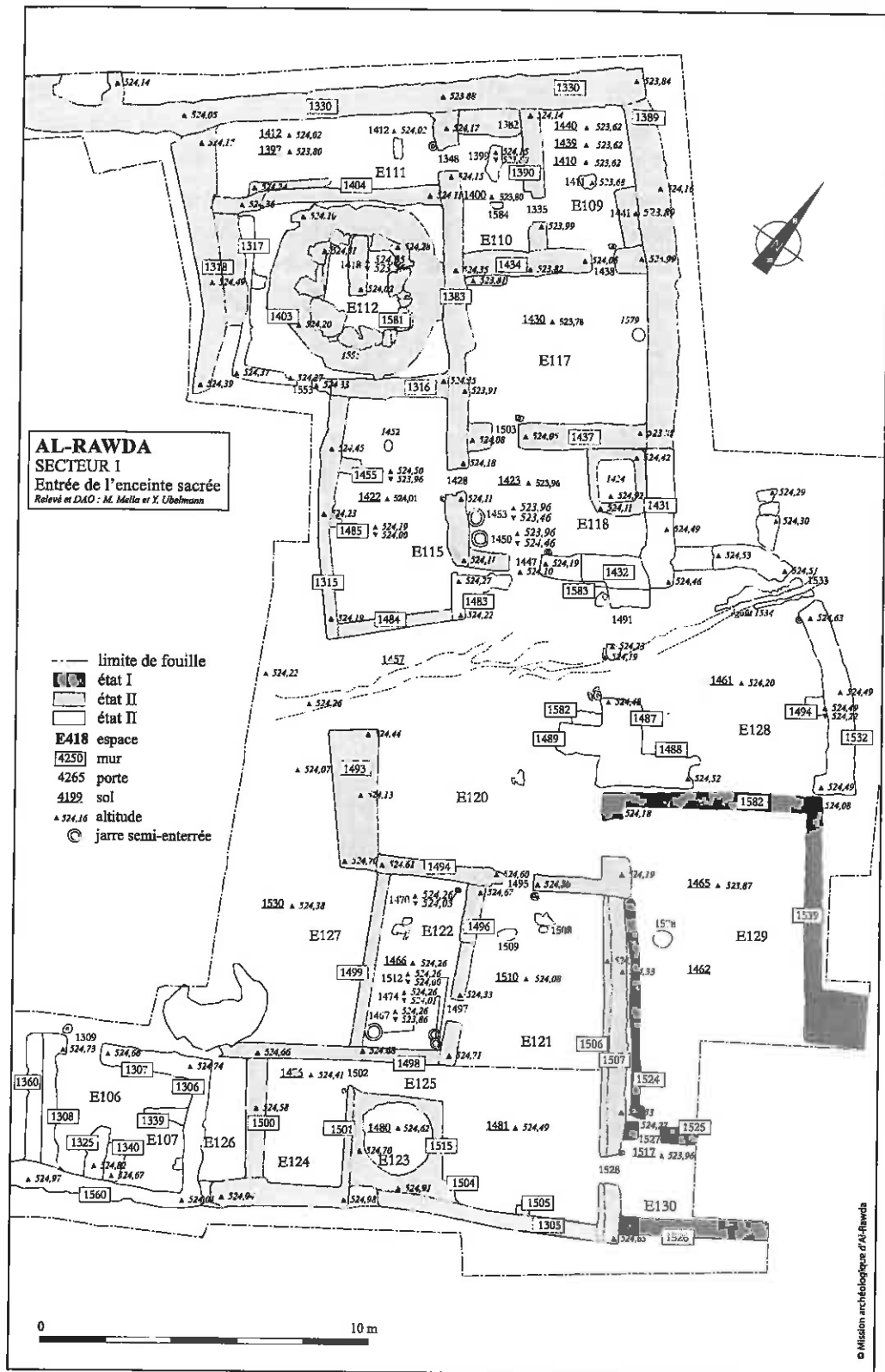


Fig. 5. Plan schématique de l'enceinte sacrée, secteur de l'entrée.

L'enceinte sacrée, de forme trapézoïdale, occupe une superficie de 2060 m². Il est clair, au vu de la carte géophysique du site, que le complexe religieux du secteur 1 (constitué par les deux temples et l'enceinte) est de loin le plus vaste ensemble architectural de la ville. 68 m sépare le mur arrière des temples du mur de façade de l'enceinte ; 75 m si l'on ajoute le vestibule de l'enceinte (E128) qui se projette à l'extérieur vers le nord-est. Au niveau des murs de façade des temples, l'enceinte mesure 23,50 m de large ; 36 m au niveau de son entrée.

Celle-ci ouvre au nord-est à seulement 16 m du rempart. L'entrée est particulièrement élaborée et très contrôlée (fig. 5). Elle est accessible par l'intermédiaire d'un premier sas de 37 m², semi-elliptique et ouvert par deux portes (espace E128), dont l'une est plus petite et fermée par un battant.

Du sas d'entrée, on accédait à la porte de l'enceinte sacrée (1491) proprement dite. Celle-ci est large de 2,90 m et fermée par une porte à double battants. D'imposants redans affirment le caractère monumental du passage qui se trouve précisément dans l'axe du Lieu Saint du temple principal, quelque 60 m plus loin, au sud-ouest. Cette axialité remarquable est soulignée par un pavement, partiellement dégagé, qui dessine nettement une voie reliant partant de la porte principale de l'enceinte sacrée en direction de l'entrée du grand temple. Une canalisation qui permettait d'évacuer les eaux de pluie du *temenos* court sous cette voie. Enfin, un autre espace de 60 m² (E120), sert de zone tampon entre l'entrée principale de l'enceinte sacrée et la cour proprement dite.

De part et d'autre de la zone de l'entrée, deux ensembles de pièces et de cours ont été dégagés. Ils témoignent de la remarquable organisation du réseau des circulations. Au nord, six espaces qui communiquent (E118, E115, E117, E109, E110 et E111) forment un bloc accessible uniquement depuis l'espace E120. Ce dernier apparaît d'autant plus comme un espace de distribution des circulations qu'il donne aussi accès à un autre bloc, à l'est, constitué de trois pièces (E122, 123, E124) et sans doute une cour (E121). D'autres pièces, qui ne communiquent pas avec les secteurs précédemment mentionnés, ont été mises au jour : à l'est (fouille 2004) une salle presque carrée sans doute réservée au stockage (E107)¹⁴ ; au nord, un espace à ciel ouvert (E112), remarquable puisqu'il abrite un bétyle.

Le bon état de conservation de ces différents espaces et la présence *in situ* de nombreux aménagements permet de proposer avec vraisemblance d'attribuer une fonction cultuelle au « bloc nord » et de considérer que le « bloc oriental » a plutôt servi au stockage et à la préparation d'aliments. Cette distinction fonctionnelle paraît d'autant plus pertinente qu'elle reflète le plan des circulations dans cette partie de l'enceinte sacrée. En effet, chaque cheminement indépendant dessert une unité architecturale différente (les « blocs »). Elle paraît confirmer le fait que le complexe religieux du secteur 1 était aussi un lieu d'activités économiques à côté des espaces où se déroulaient des activités proprement religieuses.

Nous ne décrivons pas ici dans le détail chacun des espaces mis au jour.

Nous nous contenterons de présenter rapidement chacune des pièces où l'on a dégagé des aménagements immobiliers particuliers en mettant l'accent sur le réseau des circulations.

¹⁴ Cette pièce est rapidement décrite dans CASTEL *et al.* 2005, 67.

Le « bloc nord »

De l'espace E120, on accédait à la pièce E118 par une porte dont le seuil est constitué d'une grande dalle de pierre. Celle-ci pouvait être fermée de l'intérieur et par là-même bloquer l'accès à l'ensemble du « bloc nord ». La pièce E118 se caractérise par la présence d'une grande cuve plâtrée (1424) (L. : 1,43 m, l. : 1,18 m et prof. maxi. : 0,44 m) munie d'une sorte de « bec verseur » et d'un « bouchon » en pierre. Cette cuve était probablement destinée à contenir de l'eau mais sa fonction précise n'est pas déterminée avec certitude (ablutions ?). Par ailleurs, un foyer (1448) aménagé dans le sol de terre battue et deux jarres semi-enterrées (1450 et 1453) ont été trouvées dans cette pièce.

E118 ouvre sur l'espace E117 et sur la pièce E115. Cette dernière pièce pouvait être fermée de l'intérieur comme en témoigne une crapaudine encore en place. Sa fonction n'a pu être établie. E117, espace de 27 m², était probablement à ciel ouvert et servait sans doute au stockage. En effet, de nombreux tessons de grosses jarres ont été retrouvés dont un fond semi-enterré. Par ailleurs, une installation en moellons formant un demi-cercle (1449) d'environ 1,80 m de long et 0,40 m de large a été découverte dans l'angle méridional de la pièce. Elle pourrait avoir servi à caler de grosses jarres.

E117 donnait accès à trois espaces disposés en enfilade : E109, E110 et E111.

Trois sols de terre battue ont été mis au jour dans la pièce E109. Au niveau du sol supérieur (1440), la pièce était fermée de l'intérieur par un battant (crapaudine *in situ*). Une banquette basse de briques crues (1441) revêtue d'un épais enduit de terre et construite sur le sol intermédiaire (sol 1439) courait le long du mur nord-est de la pièce. Sur le premier sol en terre battue (1410), deux installations ont été mises au jour : l'une en briques crues vaguement circulaire (1411), une autre constituée d'une pierre plate calée par des moellons (1436) qui a pu servir de base de poteau.

La pièce E110 se caractérise par la présence d'un bassin rectangulaire plâtré (1382) (1,95 × 0,72) conservé sur 14 cm de haut et construit le long du mur nord-ouest de la pièce. Par ailleurs, un muret (L. : 1 m ; l. : 0,30 m ; h. : 0,30 m) dont la fonction est inconnue divise en deux la pièce dans le sens de la longueur.

Au terme du cheminement, on parvient à l'espace E111 qui présente la particularité d'être très allongé puisqu'il mesure 6,80 m de long pour une largeur de 2,30 m. Cet espace pouvait être fermé de l'intérieur par un battant (crapaudine *in situ*). Deux niveaux de sol peuvent lui être associés : 1397 est un sol très dense et épais constitué de cailloutis ; il fut rechargé par la suite d'une couche de galets (1412). Sur ce dernier sol et sous un petit aménagement se présentant sous la forme d'un muret bas en moellons construit transversalement face à la porte a été découvert un poignard en bronze (RW1.1412.1) à trois rivets (dont un est encore en place) caractéristique de la deuxième moitié du 3^e millénaire¹⁵.

¹⁵ PHILIP 1989, 129. Graham Philip date ce type du milieu du III^e millénaire et observe des parallèles sur les sites de l'Euphrate, en particulier à Til Barsip, ce qui permet de faire remonter ce type de poignard à la période comprise entre 2400 et 2250 avant J.-C. Selon Guillaume Gernez, que je remercie ici vivement pour son analyse, ce type simple a une répartition plus vaste et est attesté sur la longue durée. Mais il se concentre en Syrie, principalement à la fin du Bronze Ancien III et au Bronze Ancien IV.



Fig. 6. Photographie prise du haut d'une grue de l'espace au bétyle E112. On y voit clairement que le bétyle a été cassé en deux parties. © Mission archéologique d'Al-Rawda.

L'espace au bétyle E112 (fig. 6)

L'espace E112 ne communique pas avec le « bloc nord » que nous venons de décrire. Cet espace circulaire (3,70 m de diamètre intérieur), très vraisemblablement à ciel ouvert, est circonscrit dans un autre espace quadrangulaire. Il abritait un bétyle découvert *in situ* à l'automne 2005¹⁶. Le monolithe (locus 1418) en calcaire de forme approximativement rectangulaire, est à peine équarri. Il est haut de 3,20 m, large de 0,50 m pour une épaisseur de 0,22 à 0,24 m. Ses dimensions en font le bétyle le plus élevé de la Syrie à l'âge du Bronze connu à ce jour.

La pierre a été découverte gisant au sol, cassée aux deux tiers de sa longueur en deux blocs assez éloignés l'un de l'autre. À l'origine, il était disposé verticalement, encastré dans une sorte de niche peu profonde et calé par deux blocs, à l'arrière de l'espace E112, légèrement désaxé par rapport à l'entrée.

La proximité de bassins plâtrés dans des pièces voisines et les sources textuelles postérieures d'Emar et de la Bible¹⁷ permettent de suggérer que des rituels de libations devant le monument ou d'onction de la pierre pouvaient avoir lieu. Par ailleurs, la découverte d'une banquette de faible hauteur constituée de dalles disposées à plat autour du bétyle pourrait indiquer qu'on y déposait des offrandes votives comme les textes d'Ebla¹⁸ ou d'Emar¹⁹ le suggèrent.

¹⁶ Castel à paraître.

¹⁷ DURAND 2005, 26.

¹⁸ MICHEL à paraître.

¹⁹ DURAND 2005 27-28.

Il est frappant de constater la coexistence dans le sanctuaire d'Al-Rawda et à un même niveau sur le plan stratigraphique d'un bétyle dans l'enceinte sacrée et un podium au fond du Lieu Très Saint du grand temple à antes²⁰. Cette découverte révèle l'existence très probable d'une pratique conjointe du culte des statues divines et des pierres levées en Syrie intérieure à la fin du Bronze ancien. Le culte des pierres dressées ne peut plus être compris comme un fait essentiellement nomade, opposé au culte des statues qui serait, lui essentiellement urbain²¹.

La découverte *in situ* du bétyle d'Al-Rawda permet d'avancer l'hypothèse d'un abandon du culte au moment où la ville fut désertée définitivement, à la fin du troisième millénaire²². En effet, la disposition des deux fragments qui constituaient à l'origine le bétyle et celle des blocs et moellons autour du monolithe dans l'espace E112 nous conduisent à penser que la pierre a été volontairement cassée et abattue et que l'accès à la salle a été condamnée.

Ainsi, le culte rendu au bétyle d'Al-Rawda semble s'éteindre avec la désacralisation de la pierre, l'abandon du sanctuaire et la désertion de la ville.

Le « bloc oriental »

De l'espace de distribution E120, on débouche au sud-est sur E121, vaste espace de 37m² fermé par une porte à un battant (crapaudine *in situ*). Deux sols en terre battue superposés y ont été mis au jour (1510 et 1481). Sur le sol le plus ancien, deux installations (1508 et 1509), toutes deux formées de pierres plates et de moellons, ont été dégagées dans la partie nord-ouest de la pièce, dans l'axe de la porte. E121 ouvre sur E122 et un couloir (E125).

Quatre jarres ont été retrouvées aux angles nord, sud-est et sud de la pièce E122. Les dimensions de la jarre 1467 (0,65 m de diamètre) enfouie au sud permettent de penser qu'elle était destinée au stockage. Dans l'angle nord de la pièce, il s'agit d'une petite jarre (1470) à pâte fine. Sur le sol, une petite installation de pierres et moellons a été mise au jour.

Un couloir (E125) donne accès, au terme du cheminement dans le « bloc » oriental, à une pièce fermée par un battant (crapaudine *in situ*) probablement destinée à la préparation des aliments (E124). Le sol de cette pièce (1476) est caractérisé par une terre pulvérulente cendreuse qui contenait beaucoup de tessons et d'os animaux brûlés. Une grande plaque en céramique et une meule dormante en basalte y ont été retrouvées.

Entre E121 et E124 a été mis au jour un espace circulaire : E123. Le plan de cette pièce, un carré intégrant un espace intérieur circulaire de 3,60 m² (diamètre 2,15 m), et la nature de son sol (un sol plâtré très épais et surélevé) évoquent une *gubba*, terme arabe

²⁰ Une même dualité existe sans doute dans les temples N et D d'Ebla au Bronze Moyen et dans les temples d'Emar au Bronze récent.

²¹ DURAND 2003, 746.

²² Nous avons tenté de montrer ailleurs que cet abandon fut progressif et qu'il ne fut pas vécu comme une crise par ses habitants (CASTEL 2007).

désignant localement aujourd'hui une pièce voutée en encorbellement servant fréquemment de réserve à grains. L'absence de porte, habituelle dans ce type de pièce, conduit à penser, si notre hypothèse fonctionnelle est la bonne, que la récupération du grain se faisait par le haut, comme dans l'architecture traditionnelle, depuis l'espace E121.

On notera dans la partie occidentale du sanctuaire, au nord-est et en contrebas de E121, la mise au jour d'un vaste espace rectangulaire (E129) partiellement dégagé qui témoigne de l'existence d'un état de construction antérieur de l'enceinte sacrée. C'est là que fut découverte une tête de figurine anthropomorphe en gypse d'une grande qualité artistique (RW.1.1462.1).

Le secteur 4 (sud-ouest du site, quartier d'habitation et sondage stratigraphique) (fig. 7 à 11)

La campagne de 2005 nous a permis d'atteindre uniformément le niveau d'implantation (niveau I) de l'îlot d'habitat dans les trois bâtiments fouillés C41, C42 et C43²³. En effet, le niveau I du bâtiment C43, dont nous n'avions mis au jour que les sols du dernier état en 2004, a été dégagé.

Par ailleurs, nous avons relié la façade occidentale de ces maisons au rempart intérieur de la ville dont le soubassement en pierre était visible en surface, une dizaine de mètres au sud-ouest (4187).

L'objectif d'implanter à cet emplacement un sondage stratigraphique jusqu'au sol vierge et d'obtenir une séquence continue des niveaux d'occupation successifs n'a pu être réalisé qu'en 2006, dans la partie sud-est du secteur, à la hauteur de l'enceinte 4187 (fig. 9). En effet, plus au nord-ouest, l'enceinte se compose de deux tronçons de murs de modules différents non parfaitement alignés (4187 et 4231) et des vestiges situés à la jonction de ces deux tronçons ont été mis au jour : poterne probable et pièces successives correspondant à des états de fonctionnement différents, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte (fig. 7). Dans cette partie de la fouille, nous nous sommes donc arrêtés à une quarantaine de centimètres de profondeur, sur le niveau de circulation lié au premier état des maisons C41 et C43 (fig. 8).

Le sondage stratigraphique proprement dit, situé à la hauteur de l'enceinte 4187 (au nord-est), a été excavé jusqu'aux maisons C41 (la moitié de la pièce E401 incluse) pour accroître les possibilités de trouver du matériel associé à des sols et pour vérifier si un secteur d'habitat existait à cet emplacement aux phases antérieures. Il s'étend sur 75 m², soit une bande de 5 m de large, longue de 17,60 m pour une profondeur maximale de 2 m environ (fig. 9).

La partie nord-ouest de la fouille (fig. 7)

Les deux tronçons de murs qui constituent l'enceinte à l'état final de la ville dans ce secteur se distinguent nettement par leurs dimensions et leurs techniques de construction. Ils

²³ Pour une description de l'état final des habitations dégagées dans le secteur 4, cf. CASTEL *et al.* 2005, 67-70 et 68 fig. 7.

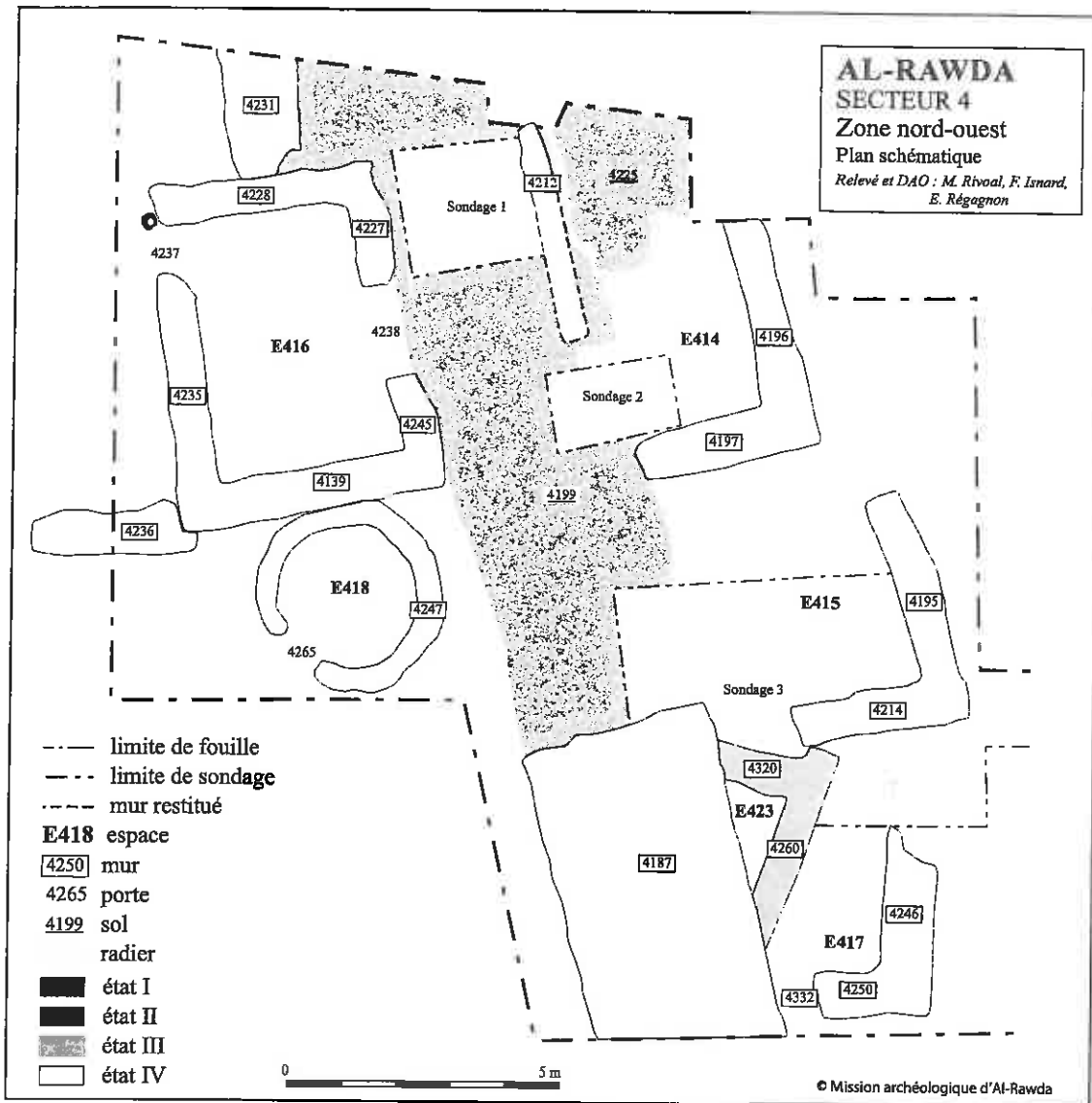


Fig. 7. Plan de la partie nord-ouest de la fouille dans le secteur 4.

ne sont pas en continuité puisque 9 m les séparent. Le tronçon nord-ouest (4231) a été dégagé sur une longueur de 2 m et jusqu'à la base de son soubassement. Il mesure 1 m de large en moyenne et a été repéré en surface sur une longueur de 35 m. Il est construit en très gros blocs agencés en double parement. Le tronçon 4187, construit en moellons mêlés à quelques blocs, mesure 2,70 m de large en moyenne et a été dégagé sur une longueur de 5 m. Sa hauteur conservée varie entre 50 et 60 cm. le tronçon d'enceinte 4231 est légèrement décalé vers l'extérieur de la ville par rapport à 4187.

L'assise supérieure du tronçon de mur 4187 se termine par un parement rectiligne sur toute la largeur du mur. Au-dessous, l'assise inférieure se poursuit vers le nord-ouest comme l'attestent trois sondages. Mais elle est soigneusement recouverte d'un radier uniforme (4199) composé de petits galets bien agencés. Cette installation a été retrouvée sur une dizaine de mètres dans le prolongement de l'enceinte 4187.

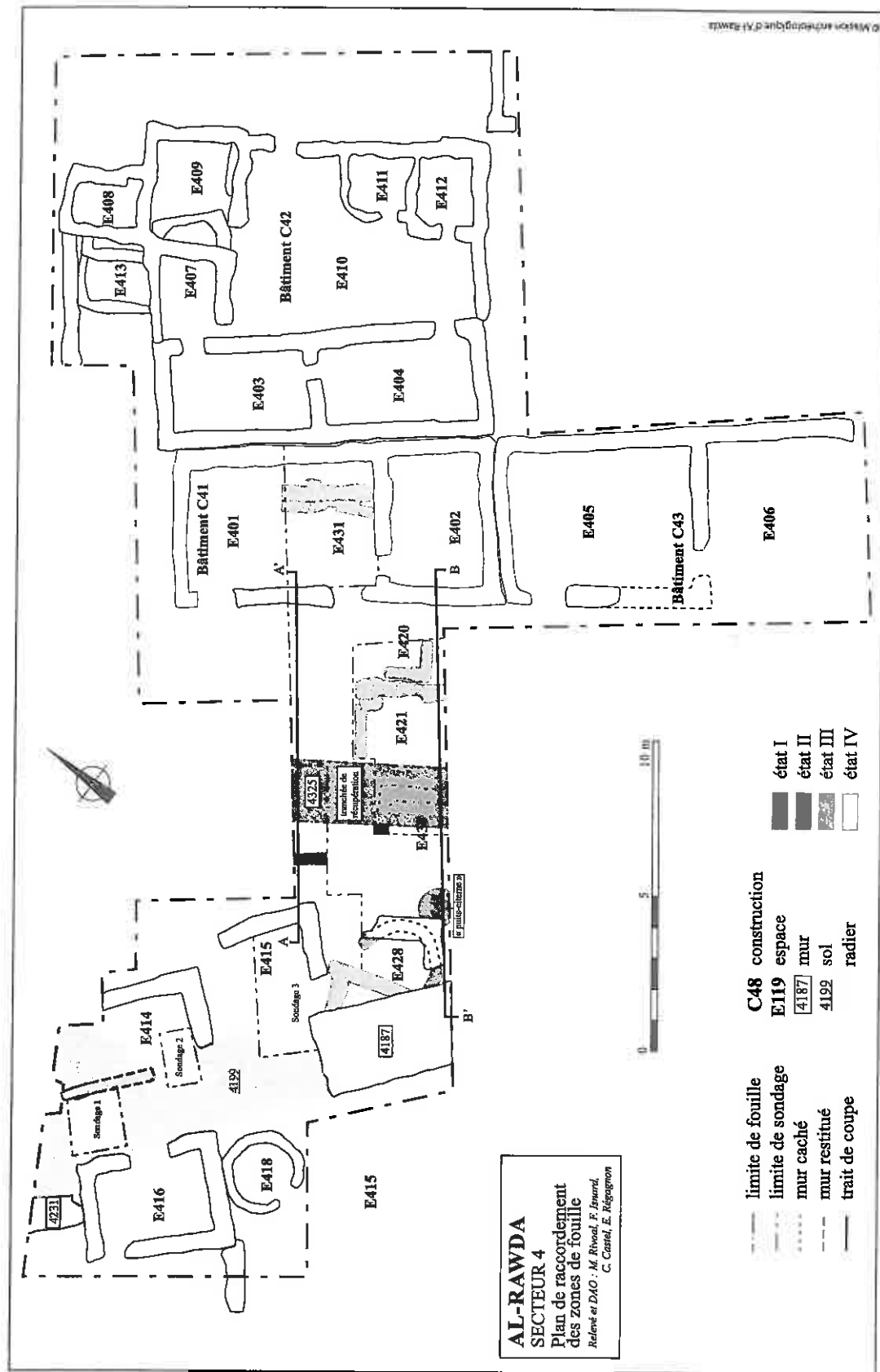


Fig. 8. Plan de raccordement entre les différentes zones fouillées dans le secteur 4 en 2005 et 2006.

Le tronçon d'enceinte 4231 s'arrête au sud sur une pièce (E416), accessible par deux portes. L'une (4237), marquée par un seuil monolithique, ouvre vers l'extérieur de la ville. Elle était fermée par une porte à un battant comme l'indique la découverte d'une crapaudine. L'autre (4238) ouvre vers l'intérieur de l'agglomération et débouche sur le radier 4199. La pièce E416 apparaît ainsi comme une sorte de bastion, probablement intégré dans un ensemble plus vaste²⁴, ayant permis de canaliser les circulations de l'extérieur vers l'intérieur de la ville, au moins pendant un temps puisque cette zone témoigne de l'existence de nombreux remaniements. Le radier, particulièrement bien conservé, sur lequel on débouchait après avoir traversé la pièce E416 a peut-être servi à asseoir une construction en briques crues, aujourd'hui totalement disparue²⁵. Si cette hypothèse est fondée, on peut imaginer que la pièce E416 qui contrôlait les circulations débouchait sur une sorte de passage protégé aménagé dans l'épaisseur même de l'enceinte 4187.

D'autres pièces, conservées au niveau de leur soubassement de pierre, ont été mises au jour entre les tronçons d'enceinte 4231 et 4187. L'un d'elle (E418), accolée au mur sud-est de la pièce E416 est circulaire. Elle ouvre au sud vers l'extérieur de la ville. Il s'agit probablement d'une pièce voûtée en encorbellement du même type que celles que l'on peut voir dans le village moderne d'Al-Rawda et alentours. Sa fonction est inconnue. Du côté interne de l'enceinte, trois ensembles distincts formés d'un angle de murs, étagés par altitudes décroissantes ont été dégagés (E414, E415 et E417). La fonction de ces constructions successives, très certainement liées à l'enceinte, reste énigmatique pour le moment. On peut tout au plus considérer qu'elles rétrécissaient le passage entre les deux tronçons d'enceinte après l'abandon du sas d'entrée E416 et celui de la pièce circulaire E418.

Le sondage stratigraphique (fig. 9 et 10)

Ce sondage a permis d'identifier quatre niveaux architecturaux distincts. Le premier est implanté directement sur une terrasse alluviale de l'oued²⁶. Le dernier associe clairement le niveau I du fonctionnement de la maison C41 avec le soubassement calcaire de l'enceinte 4187.

Le plus ancien niveau d'occupation, attesté par quelques murs (locus 4337, 4343 et 4345) construits directement sur le sol vierge et des sols de terre battue à une altitude de 524,14 m, correspond à une première occupation modeste du site, avant l'implantation de la ville neuve d'Al-Rawda. Il semble, selon nos premières hypothèses, pouvoir être rattaché au Bronze ancien IVA, autant qu'on puisse en juger étant donné l'extension limitée de la surface fouillée (12 m²) et le manque de tessons diagnostiques. En effet, la découverte en

²⁴ En effet, la crapaudine découverte à l'ouest de E416 qui témoigne de la fermeture du passage 4237 se situe à l'extérieur de la pièce. On peut donc imaginer que l'espace E416 ouvrait sur une autre pièce au moins, située du côté extérieur de la ville.

²⁵ Ces niveaux affleurent à la surface du site. La disparition complète d'un mur de briques crues pourrait donc s'expliquer aisément.

²⁶ Le site est implanté dans une dépression topographique, à l'emplacement d'un élargissement de fond de vallée appelé localement une *fayda*, sur le cours non pérenne du Wadi al-'Amur.

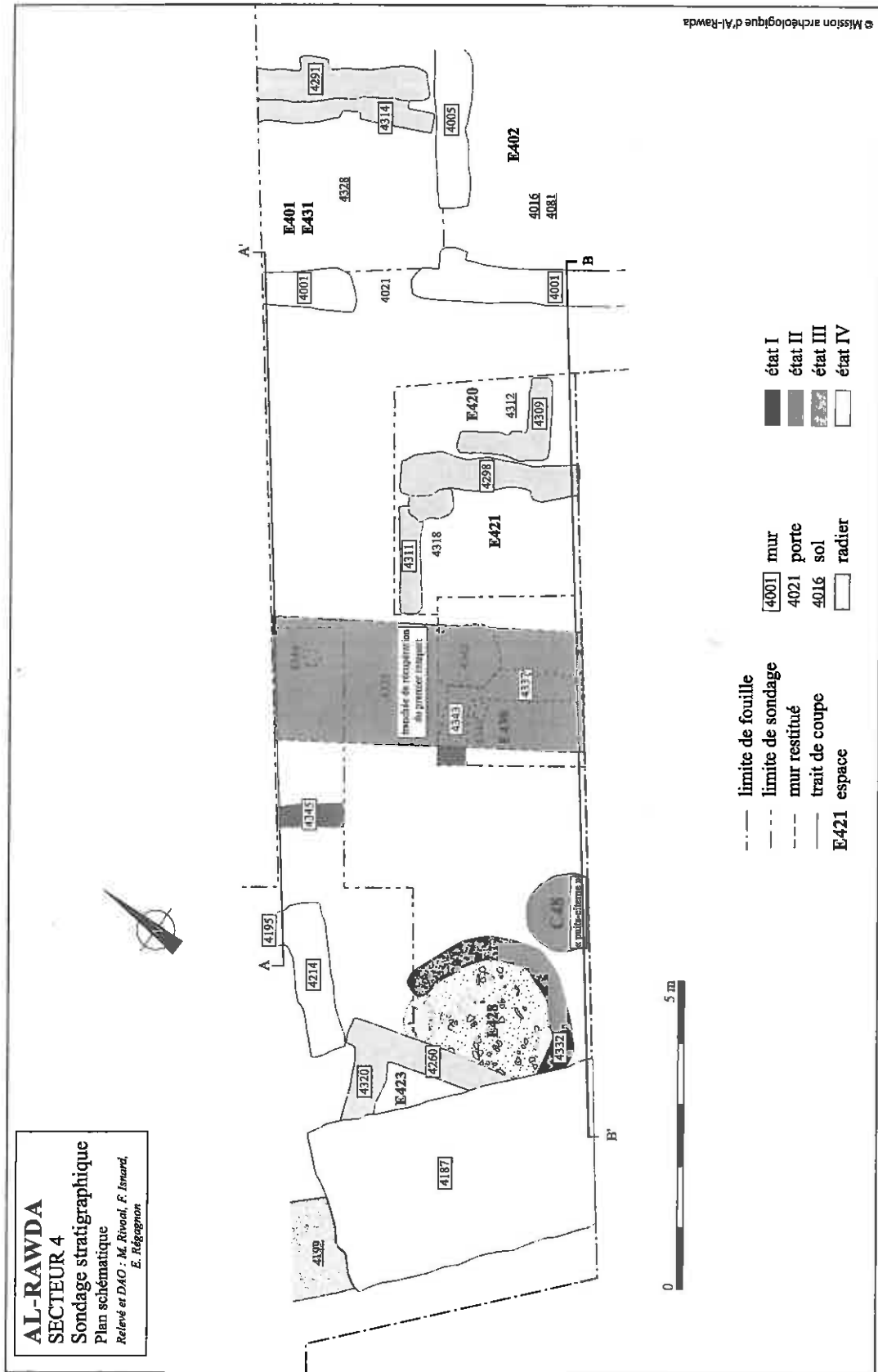


Fig. 9. Plan du sondage stratigraphique (secteur 4).

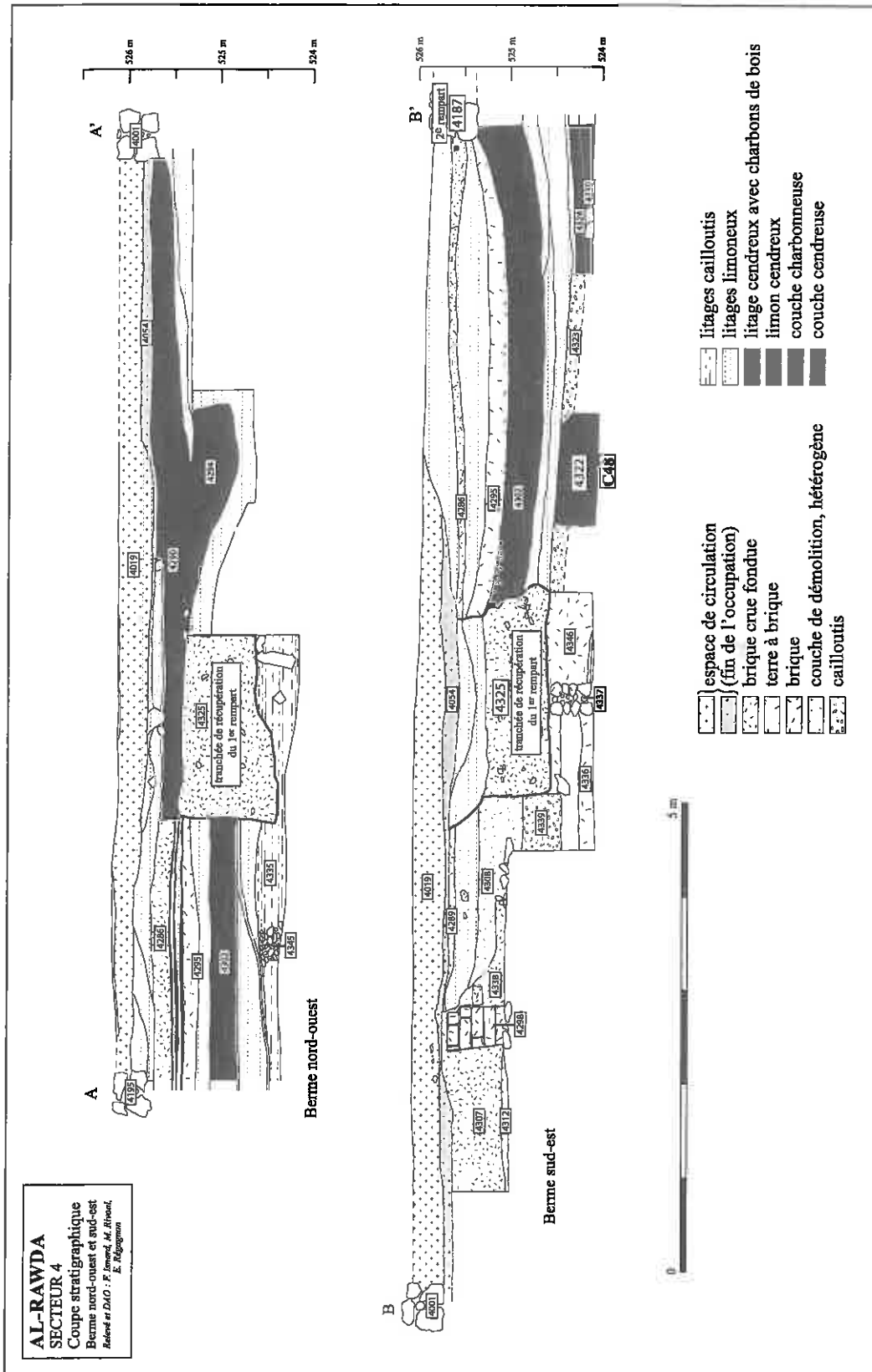


Fig. 10. Coupes nord-ouest et sud-est du sondage stratigraphique (secteur 4).

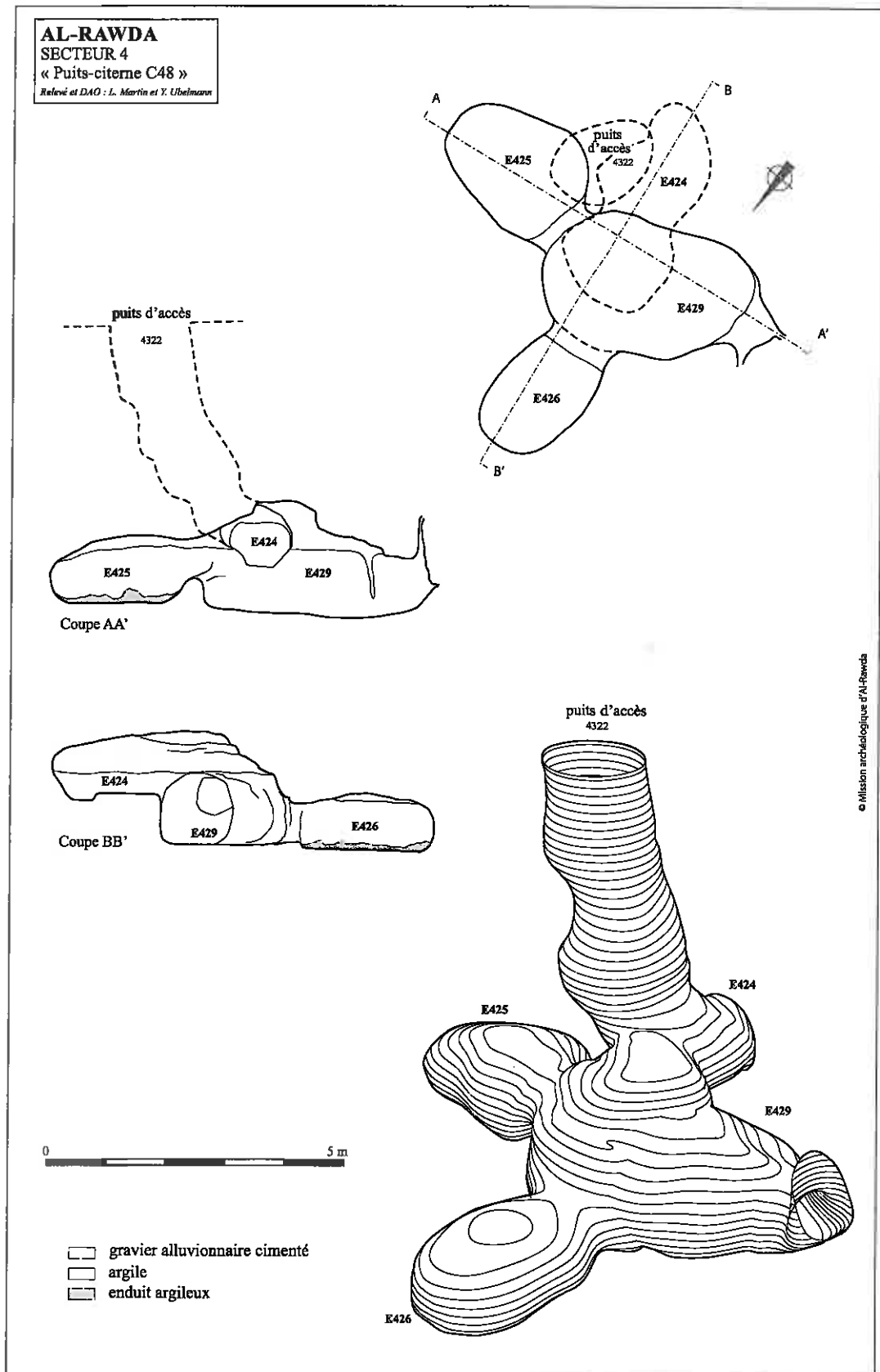
cours de fouille d'une sorte de « puits-citerne » destinée à collecter les eaux de subsurface (C48) a réduit la surface sur laquelle les niveaux les plus anciens ont été atteints.

Au-dessus de ce premier niveau, stratifié sur 40 à 45 cm, a été identifiée une installation de plus grande envergure. Celle-ci semble pouvoir être identifiée comme le « négatif » du premier rempart intérieur en brique crue de la ville, complètement démantelé au début du quatrième état afin d'en récupérer les pierres du soubassement. En effet, une tranchée de 0,70 à 1 m de profondeur et 2,20 m de large, grossièrement rectangulaire, a été clairement repérée en plan sur toute la largeur du sondage et en coupe au nord-ouest et au sud-est. Cette tranchée de récupération a été comblée volontairement en une fois par un remplissage non lité constitué de moellons, galets et briques crues fragmentaires (locus 4325).

Un faisceau d'indices semble autoriser cette interprétation. Tout d'abord, en l'absence d'un rempart inférieur à l'aplomb du rempart supérieur comme cela est attesté en trois autres points du pourtour de l'enceinte (secteurs 2a, 2b et 2c, *fig. 2*), on peut imaginer que le rempart inférieur pourrait se trouver en deçà du rempart supérieur. Stratigraphiquement, le sommet du remplissage 4325 correspond parfaitement au niveau d'implantation du deuxième rempart à soubassement de pierre 4187 (525,30 m). De part et d'autre de la tranchée de récupération 4325, des couches litées correspondant à des espaces de circulation s'appuient directement contre le « fantôme » du rempart. Enfin, la largeur totale de la tranchée (2,20 m) correspond précisément à la largeur du premier rempart repéré en fouille dans le secteur 2a, à quelques dizaines de mètres au nord du secteur 4. La proximité immédiate du soubassement de pierres du premier rempart (de 0,70 m à 1 m de profondeur) rend plausible le creusement d'une tranchée permettant d'en récupérer les blocs lors de la construction du second rempart. Le transport de ces matériaux depuis l'emplacement du premier rempart jusqu'à celui du second (5 m plus loin) apparaît comme une solution de facilité par rapport au travail que représente l'extraction de nouveaux blocs dans la dalle calcaire affleurant 200 m à l'ouest en bordure de la *fayda*.

Du côté externe du « rempart » de briques crues disparu, un espace de circulation extérieur revêtu d'un cailloutis (sol 4323) a été mis au jour. On y a découvert une grande installation de combustion circulaire (E428) rempli de galets, de blocs calcaire et de cendres (diamètre : 2,50 m environ) et un aménagement interprété comme un « puits-citerne » (C48) (*fig. 11*).

Ce dernier est accessible par un puits d'accès dont le diamètre à l'ouverture atteint 1,10 m. Ce puits d'accès, légèrement incliné, ouvre à mi-pente sur un réduit (E424). À 4,50 m sous la surface, le puits débouche sur un espace central (E429) desservant deux alcôves (E425 à l'est et E426 au nord) et un boyau remontant qui n'a pu être fouillé pour des questions de sécurité. Les alcôves creusées sous les dépôts alluviaux de l'oued étaient clairement destinées à recevoir et contenir de l'eau. En effet, leur sol et la partie basse de leur paroi étaient enduits de plusieurs couches d'argile pure, afin d'en assurer l'étanchéité. À l'entrée de l'alcôve E425, une margelle surélevée également enduite permettait de stocker environ 2 m³ d'eau. La pièce du fond (E426) possédait également une margelle très basse. Sur la gauche en entrant, un deuxième puits d'accès semble avoir été bouché au cours de



© Mission archéologique d'Al-Rawda

Fig. 11. Le « puits-citerne » C48 plan, coupe et rendu volumétrique.

l'utilisation du puits-citerne. Son remplissage (4350) est clairement anthropique puisqu'il contenait quelques tessons non diagnostiques et des restes de faune.

Un captage de l'inféoflux qui coulait à l'interface entre les alluvions gravillonnaires de l'oued et une couche d'argile imperméable semble avoir permis l'alimentation en eau de cet aménagement remarquable.

Le creusement du « puits-citerne » semble contemporain de la construction du premier rempart et donc de la fondation de la ville neuve. Cet aménagement se situait alors à l'extérieur de l'agglomération. Il a été définitivement comblé volontairement en un seul dépôt (locus 4322) puisque des tessons recollent du haut en bas du remplissage du puits d'accès qui a été fouillé. Ce matériel céramique permet de dater le comblement du Bronze ancien IVA. Il semble donc que le puits-citerne n'a été en usage que peu de temps.

Trois constructions partiellement mises au jour peuvent être attribuées au niveau supérieur (fig. 9). D'ouest en est, on distingue un angle de murs (E423), un ensemble de deux pièces (E421 et E420), 7 m plus à l'est, et enfin un espace extérieur E431 découvert sous la pièce E401 de la maison C41. Plusieurs niveaux de sol extérieur ont été reconnus dans l'espace E431. Ceux-ci présentent la particularité d'être piquetés de nombreux trous. Leur nombre et l'absence totale d'organisation dans leur distribution semble exclure qu'il puisse s'agir de trous de piquets de tente. Sur le sol intérieur dont il reste un lambeau plâtré, à l'est du mur 4291, a été mise au jour une « bêche » en pierre.

L'angle de murs en briques crues (4260 et 4320) qui constitue l'espace E423 est orienté obliquement par rapport à l'enceinte 4187 et passe dessous. Ainsi, contrairement à ce que nous avons pu observer dans les secteurs 2a (à l'ouest de la ville), 2b (dans le secteur de la porte Nord) et 2c (à l'est de l'agglomération), le premier rempart de la ville ne se trouve pas immédiatement à l'aplomb du rempart de l'état final dans cette zone. C'est cette découverte qui nous a conduits principalement à interpréter le locus 4335 comme la tranchée de récupération du premier rempart.

Ces différents espaces étaient scellés par une couche de destruction et de litages cendreaux dans laquelle a été découverte une remarquable lame de silex cananéenne (RW1.4307.2) de 19 cm de long, lustrée par l'usage.

Le dernier niveau a été principalement fouillé lors des campagnes précédentes. Il correspond à une restructuration complète du secteur, avec la construction d'un nouveau rempart à soubassement de pierre (4187), l'implantation simultanée d'un quartier d'habitation (maisons C41, C42, C43 notamment) et l'aménagement de la rue concentrique externe entre l'enceinte et les maisons²⁷. C'est à ce moment là qu'est creusée puis comblée la grande tranchée de récupération du « rempart » inférieur.

Dans la rue concentrique externe, plusieurs niveaux de sols de circulation ont été repérés.

²⁷ Cette rue est visible sur la carte géophysique et a été décrite comme rue C3 dans GONDET, CASTEL 2004. Elle a été dégagée partiellement dans le secteur 2c, à l'est de la ville.

Le secteur 2c (fortifications et porte est de la ville) (fig. 12)

Ce secteur s'inscrit dans un carré de 50 m de côté, dont un quart environ a pu être fouillé²⁸. Cette zone a été divisée en six chantiers (2C1 à 2C6) pour des raisons pratiques. 2C2 est le transect est/ouest réalisé en travers des fortifications au nord du secteur. 2C6 en constitue une excroissance à son extrémité nord-est. 2C4 forme une large bande s'étendant vers le sud depuis l'extrémité orientale de 2C2 et à la perpendiculaire de ce dernier. Plus à l'est, 2C3 et 2C1 sont grossièrement parallèles à 2C4. 2C5, le chantier le plus au sud, relie 2C4 et 2C1.

Le complexe de la Porte Est s'organise de manière quasi symétrique de part et d'autre de l'axe de circulation est/ouest qui, prolongeant la voie radiale R1²⁹, mène de l'intérieur à l'extérieur de la ville. Passé la dernière rue circulaire (C3), pas moins de quatre lignes de défenses jalonnent le parcours et se déploient en cercles concentriques sur une longueur d'une cinquantaine de mètres.

Le système de fortification de Tell Al-Rawda a continûment subi des remaniements au cours de l'histoire pluriséculaire du site³⁰. Pour résumer, deux phases principales ont pu être distinguées : la plus ancienne date des premiers temps de la ville tandis que la plus récente englobe les états immédiatement antérieurs à l'abandon de l'établissement.

Phase ancienne

Les états anciens du complexe défensif de Tell Al-Rawda sont paradoxalement les mieux conservés et donc les mieux connus. Les résultats obtenus en 2C2 montrent ainsi que, dans cette phase initiale, quatre verrous successifs protègent l'entrée Est de la ville. Il s'agit, d'ouest en est, d'un rempart (E228 et son prolongement sous E246), d'un avant-mur (E227), d'un premier (E224) et d'un second fossé (E225).

Le rempart (E228), érigé sur le sol vierge (2272)³¹ et d'une largeur de 2 m, se compose d'un soubassement de moellons (2285) d'un peu moins d'un mètre de haut surmonté d'une maçonnerie en briques crues (2231+2219) conservée en élévation sur 1,30 m. Quelque 10 m vers l'est, il est doublé par un avant-mur (E227) de même largeur. Ce dernier est en fait constitué de deux murs accolés (2259 et 2270) dont seule une partie de l'élévation en briques crues a été mise au jour.

Contre la face est de cet avant-mur s'appuie l'escarpe abrupte (2280) d'un premier fossé (E224) d'une largeur de huit mètres environ et d'une profondeur approchant les 1,50 m. Sa contrescarpe (2290) remonte par paliers en pente douce contre un massif artificiel (2254) qui marque la limite occidentale du second fossé (E225). Celui-ci présente une

²⁸ La présence d'une couche épaisse de colluvions, la nature monumentale des vestiges rencontrés et l'interdiction légale de recourir à des moyens mécaniques n'ont pas permis en effet d'ouvrir plus largement la fouille.

²⁹ Nous employons ici les numéros de rues utilisés dans GONDET, CASTEL 2004. La voie radiale R1 est l'un des axes de circulation les plus larges du site.

³⁰ Le site a vraisemblablement été occupé trois à quatre siècles, au cours du Bronze ancien IV.

³¹ Tout numéro présenté sous cette forme fait référence à un numéro de locus. Pour des raisons d'échelle, ces numéros n'ont pas été, sauf exception, reportés sur le plan que nous publions ici (figure 12).

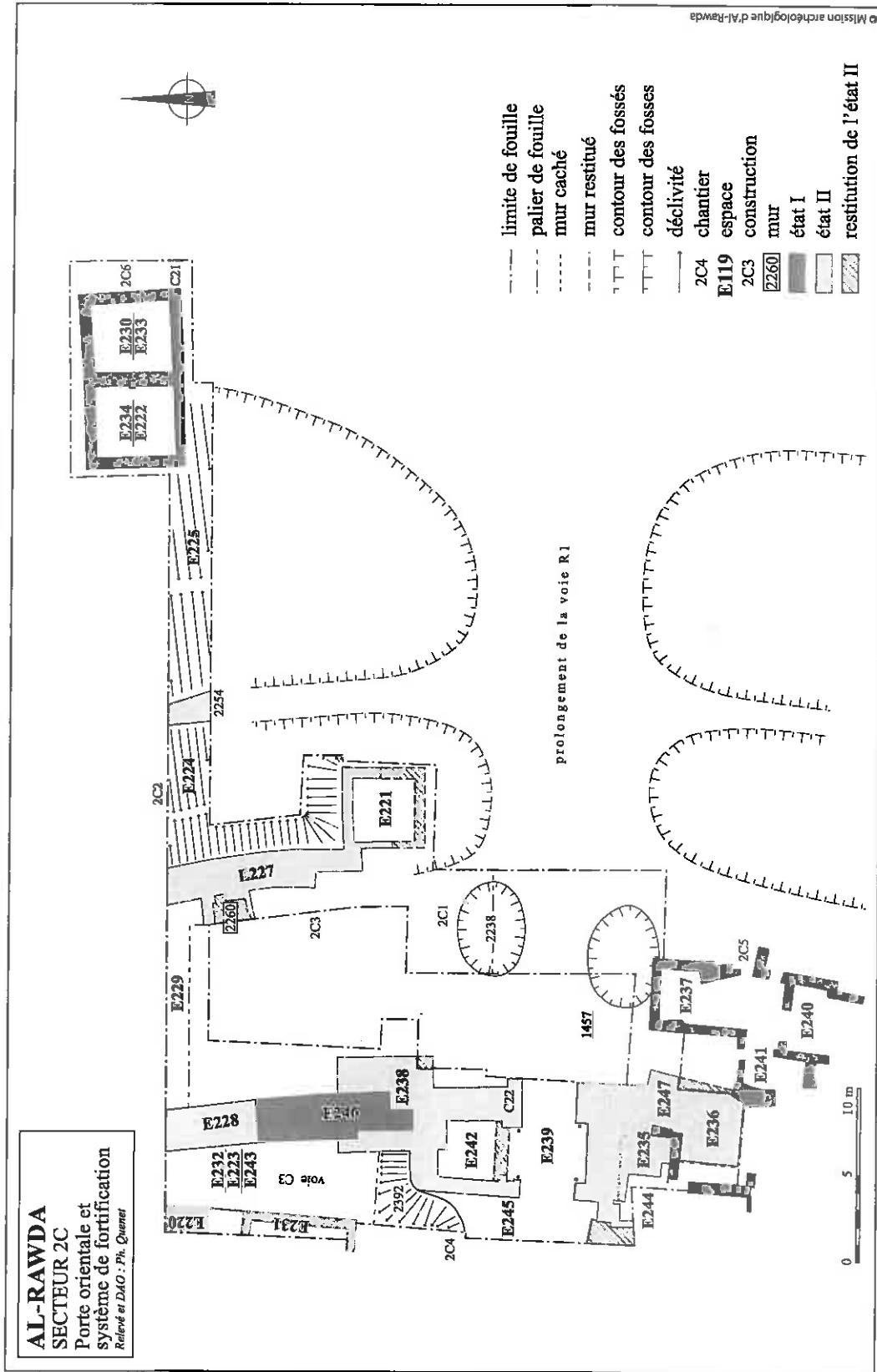


Fig. 12. Plan schématique du secteur 2C.

escarpe (2291) et une contrescarpe (2279) dont la déclivité est comparable à celles du premier fossé. Il est toutefois deux fois plus large et plus profond que ce dernier. Son rebord est se trouve sous la pièce orientale du bâtiment C21.

Le revêtement des fossés, de même que le massif qui les sépare, consiste en un mortier argileux mêlé à de petits galets. Comme son exceptionnelle dureté le rendait résistant à la pioche, l'idée a rapidement été écartée de le traverser pour sonder les couches sous-jacentes. Au stade actuel de la fouille, il n'est donc pas assuré que les fossés se donnent à voir dans leur état originel, d'autant plus que des indices probants de réfection (précédée d'un curage ?) ont été relevés en E224. En revanche, il est établi que l'un et l'autre fossé étaient encore fonctionnels avant la phase que nous avons définie comme récente.

À l'approche de la voie d'accès principale, le dispositif de défense gagne en ampleur. La Porte Est de la ville (C22) mise au jour en 2C4 est ainsi flanquée de deux tours (E238 et E247). Celles-ci se projettent en avant de la face orientale du rempart aussi bien que de la façade est de la porte à proprement parler (E242 + E239) dont les soubassements (2376, 2377, 2266, 2381 et 2383) étaient en blocs et moellons et la partie haute des murs en briques crues aujourd'hui disparues. La façade occidentale du rempart fait, à l'inverse, saillie vers l'intérieur de la ville. Le détail de l'architecture du bloc sud de la Porte, très partiellement dégagé, reste mal connu, sinon qu'un abondant mobilier (jarres brisées et matériel de broyage remployé) fut découvert *in situ* dans l'espace E244.

Il s'agit d'une porte à plan en tenailles. Deux vantaux en fermaient chaque ouverture comme en témoigne la découverte de quatre crapaudines *in situ*. Le passage entre les montants est large de 3 m. Une chaussée revêtue d'un cailloutis (2402) mène à l'entrée ouest. Elle est bordée au nord par un talus (2392) qui épouse également le contour de l'angle nord-ouest de E242. Il faut en induire que la Porte surplombait le bâti *intra-muros* et qu'on accédait à celle-ci par une rampe (E245). La voie circulaire C3 contemporaine (E243) se trouvait donc en contrebas de l'ensemble³².

L'avant-mur E227, dégagé sur près de 9 m en 2C3, se termine par une tour (E221) dont la moitié sud, fortement dégradée par l'érosion, peut être restituée grâce à la carte géophysique. Sur celle-ci, les limites approximatives des fossés sont tout aussi lisibles. Leur tracé se conforme d'ailleurs à l'orientation générale des fortifications telle qu'elle nous est révélée au nord par le rempart et l'avant-mur et au sud par la face orientale de la tour E247.

La situation dans l'espace (E229) qui sépare le rempart de l'avant-mur reste peu claire. La carte géophysique comme certains vestiges dégagés en 2C2 et 2C3 montrent que cet espace était partiellement construit (*cf.* 2260 ou 2416), mais la nature de cette architecture, encore peu explorée, demeure inconnue. Quant à la manière dont cet espace était aménagé devant la Porte même, seule une reprise de la fouille pourrait nous en dire plus. À ce jour, 2C1 n'a livré qu'une fosse ovoïde (2238) – ou du moins ce qui nous apparaît provi-

³² Une autre hypothèse, à notre sens moins plausible, serait qu'un fossé longeait la face interne du rempart en lieu et place de la future voie C3, peut-être décalée vers l'ouest à cette époque.

soirement comme telle. D'après la carte géophysique, elle posséderait son pendant de l'autre côté de la voie théoriquement empruntée par l'axe principal.

Phase récente

Les vestiges de la phase récente ont été médiocrement préservés, en grande partie à cause de l'érosion, mais aussi à cause du remploi qui fut fait des pierres qui affleuraient lors de la réoccupation des lieux dans les années 1950. Pour autant, cette phase se distingue nettement de la précédente, dans la mesure où elle se caractérise par une restructuration profonde du dispositif de défense.

Il ne subsiste presque rien de la Porte Est de la ville de cette époque, sinon des niveaux de sol (2352) en E242 et de circulation (2362/2374) en E239/E245 et peut-être l'emplacement des deux crapaudines orientales (2417 et 2418). Le tout est noyé dans une couche uniforme et compacte de brique fondue (2258/2210/2228/2209/2221) qui s'étend de la limite occidentale de 2C4 à 2C1 vers l'est et même au-delà. Elle est à l'évidence la résultante de la désagrégation de la partie haute des murs de briques crues de l'ouvrage d'entrée. Si l'on ajoute à cela que les soubassements de pierres avaient, à ce stade, disparu sous le niveau des sols de circulation, on comprendra qu'aucun plan de la Porte n'a pu être établi, même s'il est vraisemblable que ce dernier respectât, dans ses grandes lignes, celui de la phase précédente.

À partir de cette période, le bâtiment de la porte est en revanche de plain-pied avec la voie circulaire C3, dont la surface fut rehaussée par deux fois. Son niveau le plus récent (E232) est en liaison à l'ouest avec le bâtiment *intra-muros* E231, tandis que le niveau sous-jacent l'est avec E220. Il est à noter que cette rue mord sur la face ouest du premier rempart E228, qui s'en trouve rétréci. Dans son prolongement au sud, E246 est une portion de l'enceinte reconstruite en moellons lors de la phase récente.

Les soubassements de moellons présents au sud de la Porte et délimitant les espaces E235 et E236 reposent en partie sur la maçonnerie de la tour E247 de la phase précédente. Ils sont contemporains du bâtiment mis au jour en 2C5 (E237 + E240 + E241). Compte tenu de leur localisation, les uns comme les autres font fortement douter de la persistance d'une enceinte intérieure à la veille de l'abandon de l'agglomération³³.

Ce n'est pas le cas dans une phase tout juste antérieure, puisqu'on observe au nord qu'un glacis (2244) est aménagé contre la face est de l'enceinte (E228/E246) et de la tour (E238), remplissant aux trois quarts l'espace intermédiaire E229. Le quart restant est occupé par ce qui semble être un talus (2270) remontant contre l'avant-mur E227 et butant au sud contre 2260³⁴. Par extrapolation de la pente du talus et du glacis, on peut évaluer la hauteur de E227 et du rempart à 2 ou 3 m au minimum au-dessus des niveaux d'occupation contemporains.

³³ Cet abandon se situe vers 2100-2000 avant J.-C. Cf. CASTEL 2007.

³⁴ Les glacis 2244 et 2270 n'ont pas été représentés sur le plan (cf. note 3).

Des remodelages tout aussi importants affectent les fossés. De fait, on abandonne manifestement l'entretien du premier (E224). L'amoncellement des débris qu'on y rejette (2243/2294/2395) finissant par le combler, on le scelle par un épais enduit de sol (2234/2252), ce qui, désormais, en fait davantage un espace de circulation. Le second (E225) est également négligé. Les déchets s'y entassent (2255), tandis qu'un bâtiment (C1) est construit à cheval sur sa bordure orientale. Ce dernier est formé de deux pièces et deux niveaux d'occupation y sont attestés (E222 + E233 et E234 + E230).

Comme les murs visibles en surface et la carte géophysique en témoignent, C21 fait partie d'un important groupe de bâtiments *extra-muros* installés au débouché de la Porte Est. Que l'on considère leur niveau d'arasement ou leur plan, tout indique qu'ils furent construits à une époque contemporaine – donc globalement datable, si tel est le cas, d'une phase tardive dans l'histoire de la ville³⁵.

Ainsi, il apparaît que la ville antique de Tell Al-Rawda fut enfermée à l'intérieur d'une quadruple ceinture défensive dès sa fondation. Ces fortifications remarquables ont été édifiées pour décourager et repousser l'assaillant dont il reste à préciser l'identification. Comme les secteurs 2a, 2b et 4 s'en font également les témoins, ce système de fortification subit non seulement des réfections, mais aussi des réaménagements profonds au cours du temps, jusqu'à perdre, semble-t-il, de sa raison d'être si l'on en juge par les nombreux bâtiments qui viennent finalement occulter les anciens ouvrages défensifs.

II- LA NÉCROPOLE

La tombe RW 0201 (fig. 13)

Les campagnes de 2005 et 2006 ont permis de fouiller les salles E2 et E3 de la tombe en puits RW 0201. Par ailleurs, l'anthropologue de la mission a pu achever l'étude de cette sépulture collective qui compte au total trois chambres funéraires³⁶.

Il apparaît que les deux salles E2 et E3 ont fonctionné ensemble et simultanément. En effet, des tessons trouvés en E3 recollent avec des tessons trouvés en E2. La stratigraphie des deux chambres est identique. Celle des niveaux supérieurs (90 cm d'épaisseur dans E2, 40 cm dans E3) est le résultat d'une sédimentation naturelle non-anthropique où alternent terre argileuse d'infiltration et chutes de calcaire délité du plafond.

Sous ces niveaux supérieurs, une couche de pierres homogène a été dégagée sur une épaisseur d'environ 50 cm. Cette couche de pierre n'est pas le résultat d'un dépôt naturel. Elle a été volontairement disposée dans la cavité comme en témoigne notamment la mise au jour d'une crapaudine réutilisée comme pierre de comblement apportée de l'extérieur. Cette couche de pierre repose sur les niveaux archéologiques du Bronze ancien IV contenant les

³⁵ Les tessons mis au jour dans le bâtiment C21 sont comparables à ceux découverts dans les derniers niveaux d'occupation du site, tout comme les fragments de poterie ramassés en surface dans les bâtiments non fouillés du quartier hors les murs.

³⁶ La chambre E1 de la tombe RW 0201 a été fouillée en 2002 et 2003. On en trouvera une description rapide dans CASTEL *et al.* 2005, 75.

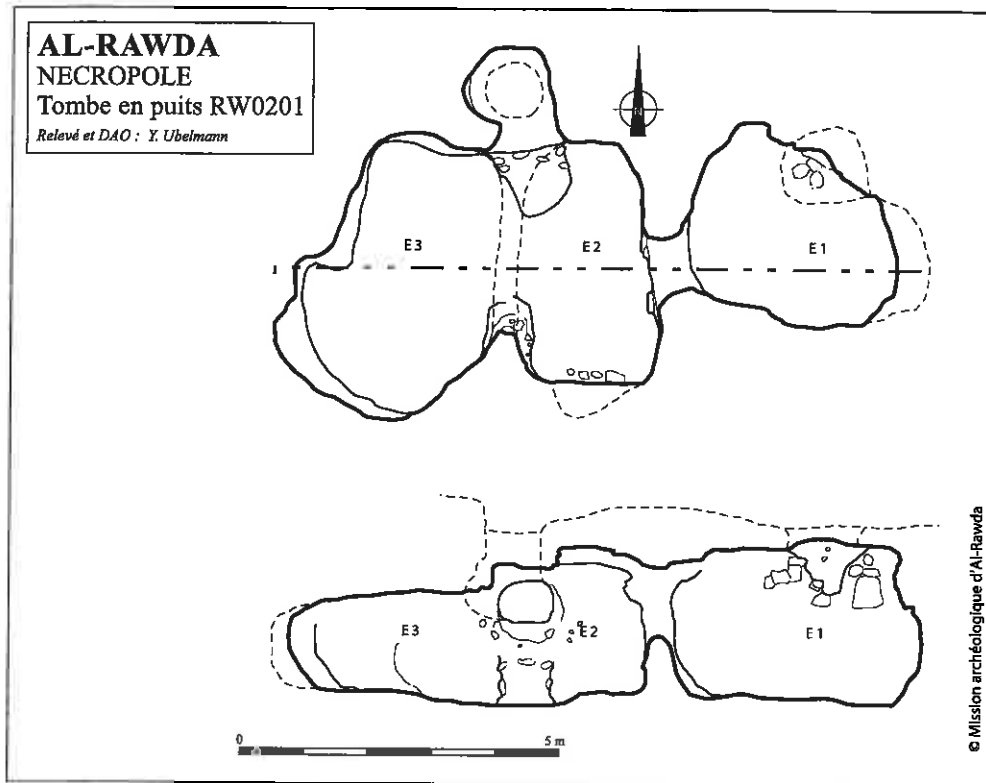


Fig. 13. Plan et coupe de la tombe RW 0201.

ossements humains et le matériel céramique. Le matériel archéologique n'est pas distribué de façon homogène. Il se concentre essentiellement dans la salle centrale au niveau de la paroi sud, où il repose directement sur le sol vierge. 1400 restes osseux ont été retrouvés dans la chambre funéraire E2 et 250 restes dans la chambre E3.

Au total, cette stratigraphie est très différente de celle de la salle E1 et témoigne d'une perturbation très ancienne des dépôts funéraires.

L'achèvement de l'étude de la tombe en puits RW 0201 permet désormais de proposer l'histoire suivante : la tombe en puits est creusée pour y abriter une sépulture collective remontant, comme le site d'Al-Rawda, au Bronze Ancien IV. La tombe est ensuite abandonnée et curée avec une vidange des restes osseux dans la salle E1 et/ou à l'extérieur. Par la suite, la tombe est scellée par une couche homogène de pierres apportées de l'extérieur puis elle a servi très ponctuellement d'abri. L'entrée est ensuite obstruée par l'ajout de blocs avant la fin du comblement de la cavité par sédimentation naturelle.

Les vestiges osseux et dentaires sont, pour la plupart, très mal conservés. Les restes ont probablement été très endommagés par la vidange d'abord, par le scellement ensuite. 2000 restes environ ont pu toutefois être identifiés ; 452 étudiés ainsi que 231 dents isolées. Le nombre moyen d'individus s'élève à 7 parmi lesquels on compte 3 adultes d'âge indéterminé et 4 immatures : un nourrisson de moins de 6 mois (classe [0]), un enfant de moins de 5 ans (classe [1-4]), un enfant de moins de 9 ans (classe [5-9]) et un adolescent de moins de 15 ans (classe [10-14]). Il ne semble pas y avoir eu de pratique funéraire diffé-

rentielle en fonction de l'âge des défunts. 60% des incisives permanentes présente des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire. Ces données confirment l'analyse effectuée en 2004 : la population contemporaine de la ville d'Al-Rawda semble avoir subi de nombreux stress. Par ailleurs, les incisives collectées sont assez fréquemment « en pelle ». Cette variation morphologique non pathologique constitue un très bon marqueur d'homogénéité de la population inhumée.

III- LA PROSPECTION GÉOPHYSIQUE DANS LA *FAYDA* (fig. 14)

La première campagne de prospection géophysique, qui a eu lieu au cours de l'automne 2003, avait donné des résultats très satisfaisants. La carte géophysique obtenue a permis de mener une étude précise de l'urbanisme radioconcentrique de la ville circulaire d'Al-Rawda³⁷. Sur certaines zones cependant, nous n'avions pas eu le temps d'élargir la prospection de telle sorte que nous avons une vision incomplète des aménagements périphériques de la ville. Nous avons donc décidé en 2005 d'élargir la prospection d'une bande de 50 m de large lorsque l'absence d'habitations modernes le permettait. Au nord-ouest du tell, dans la *fayda*, la présence de vestiges qui affleuraient nous a amené à élargir les surfaces prospectées sur cette zone. Sept hectares ont ainsi été prospectés autour du site. Un demi-hectare a également été prospecté dans la ville *intra-muros*, là où les résultats avaient été perturbés lors de la précédente campagne par des problèmes de faux contacts dans le gradiomètre.

Les résultats obtenus lors de cette nouvelle campagne de prospection nous éclairent sur l'environnement immédiat du site et la mise en valeur de la *fayda*.

Il apparaît désormais que l'extension de l'agglomération hors les murs se limite à une zone située à l'est du tell, en contrebas de la porte orientale de la ville. Elle augmente de 2 à 3 hectares la superficie du site *intra muros*. Au total, la ville d'Al-Rawda couvre donc dix-huit à vingt hectares.

Par ailleurs, au delà du rempart intérieur, les aménagements périphériques circulaires et concentriques visibles sur la carte géophysique se continuent sur tout le pourtour du tell. Ces aménagements complexes dégagés en 2005 dans le secteur 2c (et qui correspondent à la présence d'un avant-mur et deux fossés à l'extérieur du rempart) semblent s'étendre sur une bande d'une largeur moyenne de 25 m à l'extérieur du rempart intérieur.

Concernant l'urbanisme, les prospections ont permis de mettre en évidence l'existence d'une nouvelle porte dans le prolongement de la rue radiale R 3, au nord-ouest de la ville³⁸, confirmant une hypothèse déjà émise lors de l'étude des résultats de la campagne 2003. La présence de cette porte apparaît d'autant plus clairement qu'elle correspond à l'interruption, dans l'axe de la rue, des différentes lignes de défense, sur le modèle de la grande porte orientale.

³⁷ GONDET, CASTEL 2004.

³⁸ Cette numérotation fait référence à celle utilisée pour désigner les rues dans GONDET, CASTEL 2004. Les rues radiales sont nommées R1, R2... ; les voies concentriques C1, C2...

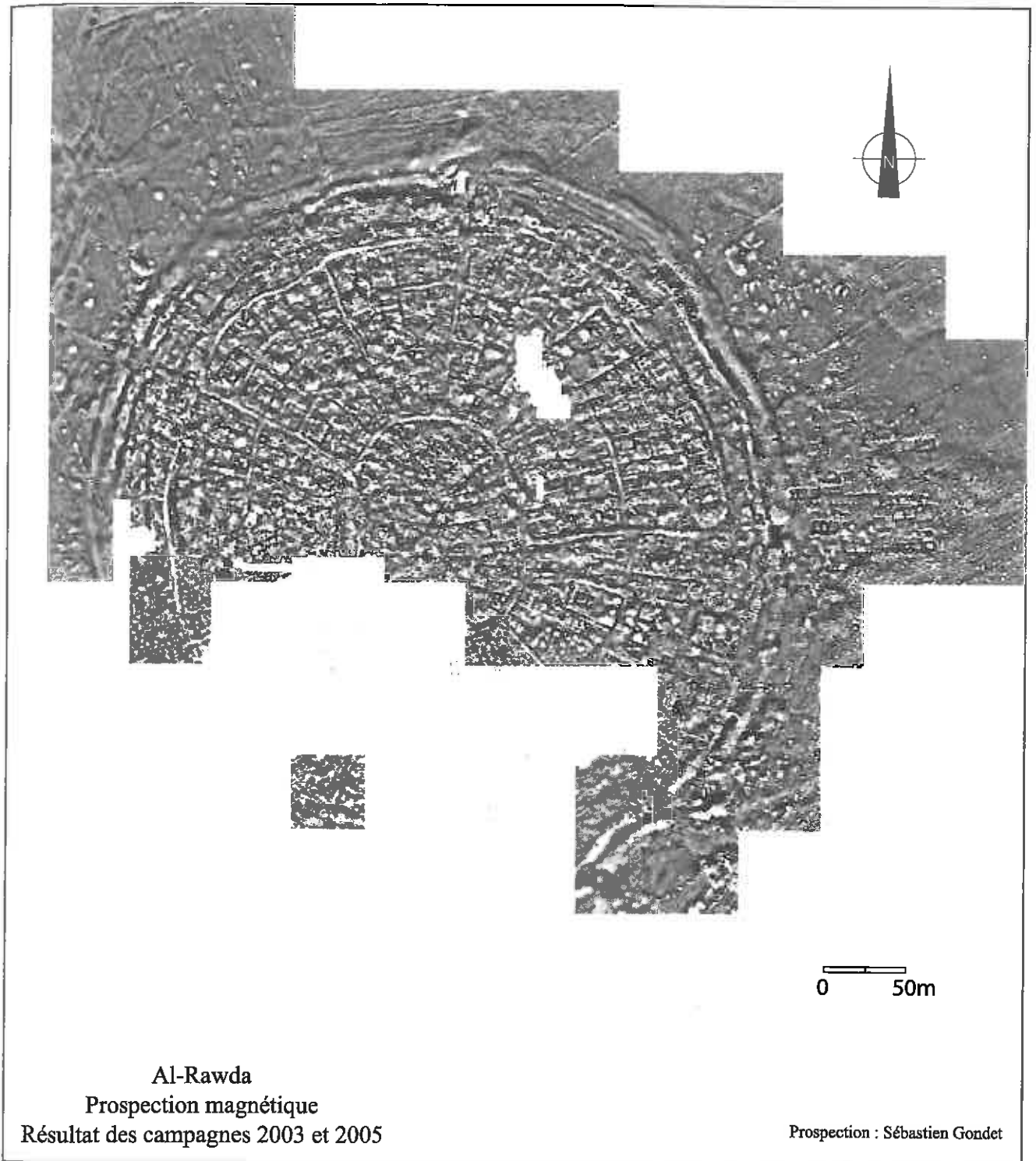


Fig. 14. Carte géophysique du site d'Al-Rawda (campagnes 2003 et 2005). © Mission archéologique d'Al-Rawda.

En ce qui concerne l'aménagement de la *fayda*, les résultats obtenus semblent confirmer notre hypothèse d'une mise en valeur à des fins agricoles. Le nord-ouest de la zone prospectée présente les réponses les plus intéressantes à cet égard. En effet, il est possible de voir sur la carte géophysique de grands aménagements rectilignes. Ceux-ci ont une orientation légèrement différente de celle des grands alignements de pierre visibles en surface dans la *fayda* et qui pourraient être le fait des semi-nomades installés au cours des années cinquante dans le village moderne d'Al-Rawda. Cette différence d'orientation semble montrer l'existence d'un autre système d'aménagement de la *fayda*, probablement contemporain de la période de fonctionnement de la ville antique. Cette hypothèse pourrait être renforcée par la présence en surface, à l'est de ces vestiges, de concentrations de tessons du Bronze ancien IV. L'aménagement le plus vaste est orienté nord-ouest/sud-est et mesure environ 75 m de long. Il se compose de trois compartiments ouverts vers le sud-ouest. Le plus grand, au centre, est de module carré et mesure 30 m de côté. Un aménagement de forme triangulaire, situé au nord-ouest, semble être associé à ce grand ensemble. La grande dimension de ces vestiges et leur forme paraissent indiquer que nous sommes en présence d'aménagements à but agricole, même si leur fonction précise reste énigmatique (« casiers à sédimentation », « répartiteurs d'eau » ou limites de parcelles ?). Un relevé de tous les vestiges visibles en surface dans la *fayda* a été fait de façon à mener une étude précise sur les orientations et déterminer sur la carte géophysique les réponses liées aux alignements modernes par rapport à ceux qui paraissent plus anciens. Ces derniers sont des murs rectilignes de grande longueur, formés pour l'essentiel de blocs, plus rarement de murs à double parement et profondément enfoncés de chant dans le limon de la *fayda*. Ils ont été relevés cette année dans le quadrant Nord-Ouest entre 50 m et 200 m au-delà du rempart. Ils forment de longs murs ou des alignements de blocs selon des orientations variées mais qui ont en commun de s'aligner selon un axe radiant par rapport au centre du tell.

Au terme de ces travaux, il apparaît que l'orientation des éléments présumés anciens semble être un critère prépondérant en vue de leur caractérisation. En effet, cette orientation, confirmée par la carte géophysique, semble correspondre à la distribution des voies radiales de la ville. Il y a là un argument déterminant, nous semble-t-il, pour dater ces vestiges de la fin du Bronze ancien. L'hypothèse de murs limitant des champs ou des jardins est la plus plausible. L'enchâssement profond des blocs en a permis l'exceptionnelle conservation. L'aspect très solide pour de simples parcellaires peut être dû à la nécessité de résister aux crues.

IV- LES TRAVAUX À L'ÉCHELLE DE LA MICRO-RÉGION (fig.15)

Les campagnes de 2005 et 2006 ont permis d'approcher l'exhaustivité de la prospection comme il est possible de le contrôler par la superposition des cheminements de l'équipe à un carroyage régulier. La longueur cumulée de ces cheminements calculée par maille de 400 m permet de considérer la prospection comme achevée, hormis quelques petits secteurs qui feront l'objet d'une investigation complémentaire en 2007, à l'occasion de la levée de la carte des milieux.

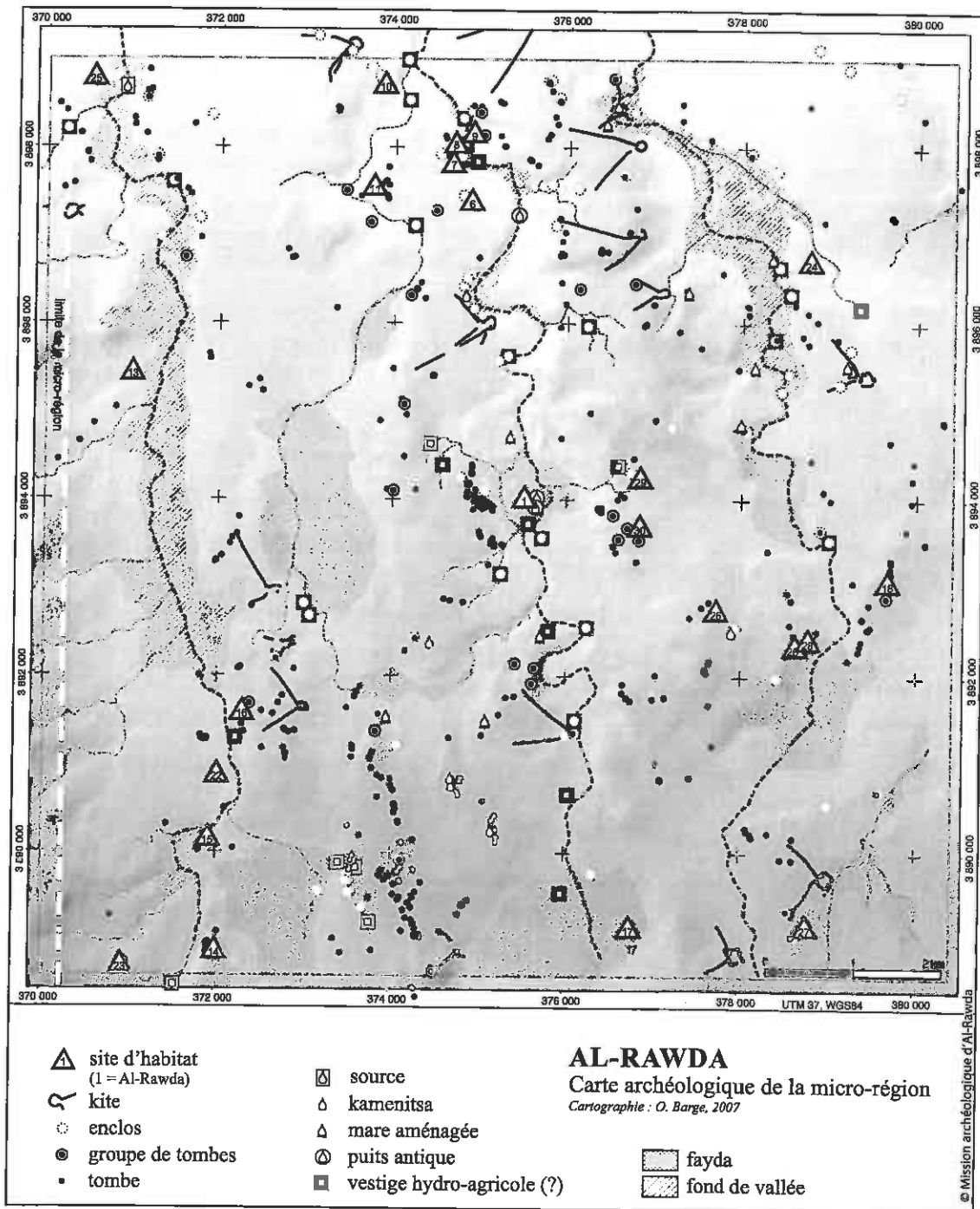


Fig. 15. Carte de la micro-région (octobre 2006).

Les tombes

Dans le domaine du funéraire, nos travaux ont permis de compléter la cartographie, le classement et le relevé simplifié de plus de 200 tombes, ce qui porte leur total à 509. La typologie mise en place au cours des premières années de terrain a été développée et affinée. Un nouveau type a été découvert : celui des tombes à traîne. Ces dernières sont des

tombes à encadrement circulaire (probablement un coffrage ou deux encadré d'un cercle de pierre plus ou moins grand) associées à un mur à double parement, d'orientation variée. Ce dernier est de plus ou moins belle facture et long de 10 à 120 m. Il présente souvent des interruptions dont une systématiquement à sa jonction avec le cercle. Des blocs créent souvent une partition interne du mur.

Type	nombre total de tombes
Tombe en puits	90
Coffrage individuel	53
Circulaire	59
Circulaire élevée	36
Tumulus	4
Encadrement circulaire	170
Encadrement quadrangulaire	31
Tombe à traîne	33
Indéterminée	33
Total	509

Tableau de répartition des tombes par type dans la micro-région d'Al-Rawda
(campagnes 2002-2006)

On note une concentration de tombes impressionnante s'égrainant le long des crêtes, en particulier dans le secteur sud-ouest de la micro-région, les vallons ne présentant quasiment aucun vestige. 90 % sont pillées. Les tombes à encadrement circulaire constituent le type le plus fréquent; elles sont de taille très variée, de quelques mètres à plus de 15 mètres. Leur encadrement est le plus souvent simple, mais peut également être double, voire triple. Les tombes en puits présentent également un effectif important, mais elles sont toutes, sans exception, localisées à proximité des sites d'habitat sédentaire. Les tombes à traîne sont fortement représentées sur l'interfluve des wadis al-'Amur et Qastal à hauteur de Tarmaz, où elles s'alignent sur les crêtes à la suite les unes des autres au sud-ouest de la micro-région. Mais les plus monumentales sont isolées.

Les aménagements agro-pastoraux

Une attention particulière a été portée aux aménagements agro-pastoraux. En plus des aménagements d'incision et des kites (dont l'effectif est désormais porté à 15) déjà repérés et décrits précédemment³⁹, on peut distinguer :

³⁹ Pour les aménagements d'incision cf. CASTEL *et al.* 2004, 65, et 66 fig. 17. Pour les kites, voir en particulier CASTEL *et al.* 2004, 62-64 et 63 fig. 16.

- des enclos, simples ou accolés par deux ou trois, de forme irrégulière. Leur état de conservation différent suggère qu'ils ne remontent pas tous à la même époque. Ils sont aussi parfois regroupés en série, leur caractéristique étant alors d'être fréquemment appuyés aux micro-falaises formées par l'érosion de la croûte calcaire. L'ensemble 2283, qui a fait l'objet de prélèvements, est représentatif de cette catégorie.

- des aménagements de *wadis*, dont le fonctionnement reste inexplicé (fonction hydro-agricole ?). Certains pourraient être des petits jardins circulaires, mais leur fonction d'enclos n'est pas exclue. D'autres correspondent à des alignements de blocs sur les basses terrasses qui pourraient correspondre à des parcelles enfouies. Enfin, on relève en plusieurs lieux (à proximité des sites d'habitat RW14 et RW13 en particulier), de longs murs sub-parallèles aux oueds, mais leur état de conservation ne permet pas de connaître leur fonction.

Les sites d'habitat

Les sites d'habitat du Bronze ancien IV ont été revisités de manière systématique en vue de la préparation de la publication finale des six premières campagnes (2002-2007). Nous avons complété leur description, leur relevé au GPS différentiel et leur couverture photographique (au sol et par cerf-volant) et ramassé systématiquement les tessons de surface afin de tenter de préciser leur datation. Plusieurs nouveaux sites d'habitat ont été découverts à cette occasion, essentiellement des ensembles que l'on peut considérer comme des bergeries.

Après quatre ans d'une prospection à maille fine quasiment exhaustive, on peut avancer que les sites du Bronze ancien IV de la micro région d'Al-Rawda s'organisent en un réseau, hiérarchisé selon quatre niveaux, qui maille le territoire d'étude (*fig. 16*):

- les sites isolés et très modestes en surface : ils sont peu fréquents. Il s'agit sans doute dans la plupart des cas de simples bergeries sans enceinte mais avec un enclos associé (RW 9, 16, 20, 23, 24, 26, 27). Ce type de habitat semble temporaire.

- les petits sites à enceinte, pour lesquels différents indices pourraient suggérer une permanence de l'habitat (notamment l'abondance des tessons en surface). Le périmètre circonscrit par le mur est alors modeste. Ces sites, parfois associés par paire (RW 7/8, 13), avoisinent l'hectare, même si l'occupation s'étend plus largement. Le bâti ne paraît pas y être organisé comme à Al-Rawda. Des tours semblent parfois les accompagner. Une chronologie plus fine de la construction et des évolutions serait à établir mais cela demanderait une fouille.

- les sites de 8 à 10 ha : situés à 4 kilomètres de part et d'autre de la cité centrale, la zone d'étude en compte deux : RW 11 et 15. Ces sites s'apparentent morphologiquement à des gros bourgs sans doute occupés à l'année et pendant une longue période. Ils exploitent des terroirs différents de la *fayda* d'Al-Rawda

- Al-Rawda constitue le 4^e niveau dans cette hiérarchie. Avec ses 16 ha *intra-muros* et ses deux à trois mètres de stratigraphie, elle constitue à l'évidence la ville dominante de ce territoire. Elle peut être considérée comme un pôle d'importance régionale fonctionnant en réseau.

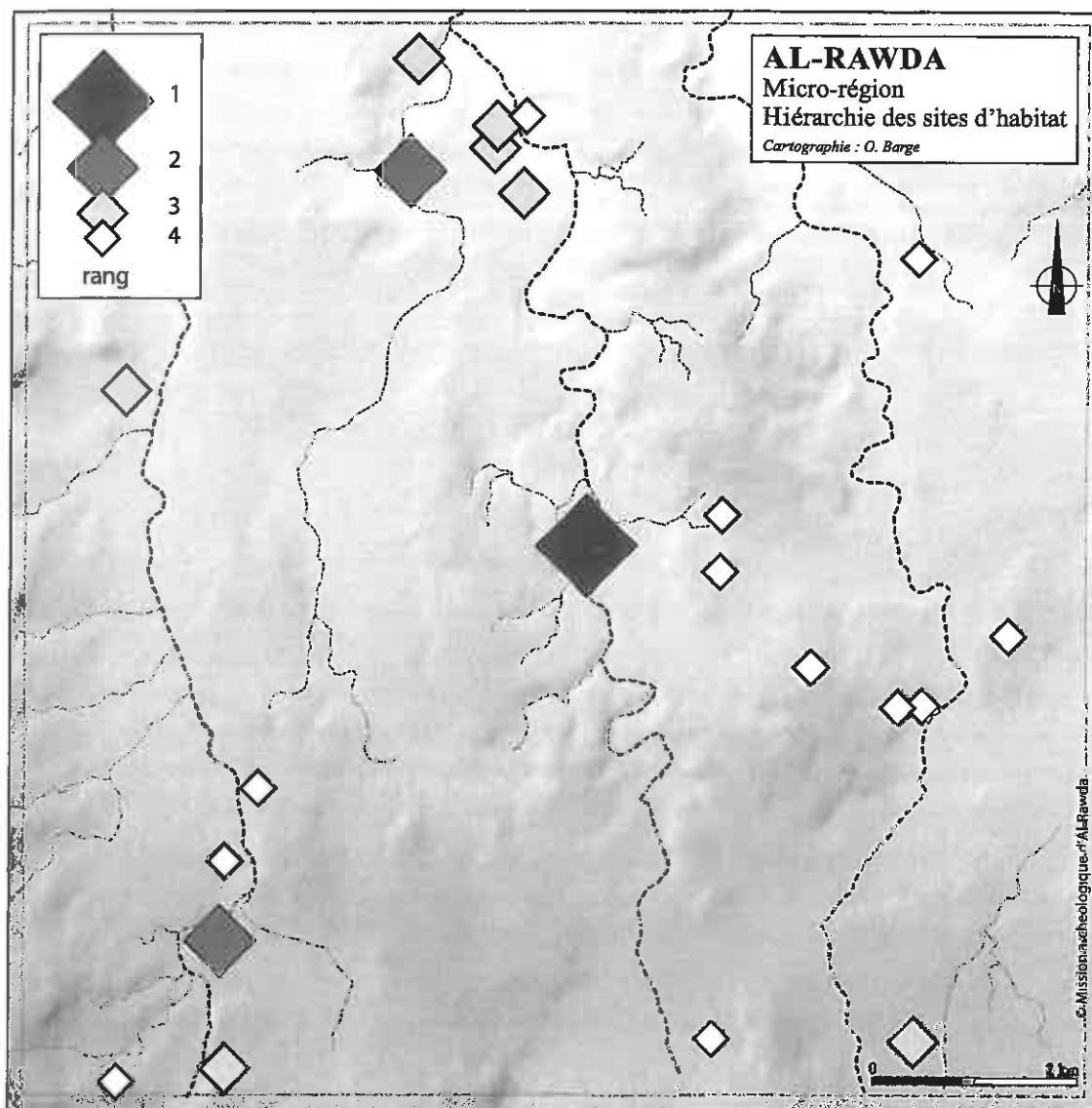


Fig. 16. Carte de la hiérarchie des sites d'habitat.

En marge de cette classification, nous avons reconnu un site qui pourrait être considéré comme un petit site « militaire » avec une micro-enceinte et une vue dominante : RW 18.

On peut penser que les petits sites de niveau 1 ainsi que les sites 6 et 10 qui associent quelques bâtiments et des enclos étaient occupés par des semi-nomades. Les autres sites semblent permanents.

Trois phénomènes sont redondants et semblent avoir une signification chronologique :

- Toutes les enceintes des sites que l'on considère comme habités à l'année sont systématiquement débordées par un habitat inorganisé formé de maisons isolées avec cours semble-t-il (ville hors les murs à l'est d'Al-Rawda, sites 7, 8, 11, 14 et 15). On observe donc un phénomène d'extension rapide suivi dans la plupart des cas d'un abandon général tout aussi rapide.

- Les sites de niveau 3 et 4 sont accompagnés de tombes en puits. On ne trouve ces tombes collectives ni isolées ni sur les plus petits sites. Il nous paraît très probable qu'elles ont un lien avec les sites d'habitat permanent.

- Des tombes à encadrement circulaire sont installées systématiquement sur les ruines des sites de quelque importance, à l'exception notable d'Al-Rawda.

Enfin, on constate que les sites à enceinte sont toujours situés à proximité de ressources en eau potentielles (*wadi*).

La découverte d'une source pérenne abondante à Al-Yatnah nous (RW25) a donné l'occasion de découvrir d'autres points d'émergence possible ou de sous-écoulement. Ils sont tous dans le wadi Qastal, souvent à proximité des sites du Bronze ancien IV reconnus (RW14, 15 et 25). En ce qui concerne les ressources en eau, de nombreuses *kamenitsas* (dépression naturelle due à la dissolution locale d'un affleurement de la croûte calcaire), et leur version anthropique, la mare aménagée (alignement de quelques blocs permettant de fermer la dépression ou de la rehausser) ont été repérées, disséminées dans la steppe. Difficile à percevoir, il en existe probablement d'autres. Ces petites cuvettes qui se remplissent d'eau à la saison froide, constituent encore aujourd'hui une ressource importante pour abreuver le bétail.

V- L'ÉTUDE ARCHÉOBOTANIQUE

Les résultats présentés ici reflètent les travaux conduits en 2004, 2005 et 2006. Comme lors des missions précédentes, ces campagnes archéobotaniques visaient à caractériser l'exploitation du milieu végétal sur le site d'Al-Rawda, à la fin du Bronze ancien.

Au total 53 échantillons ont été prélevés représentant un volume de 1352 litres de sédiment archéologique. La plupart correspondent à des refus de tamis après flottation triés sous loupe binoculaire, mais une partie des échantillons représente des prélèvements manuels de charbons et de graines visibles à la fouille. Les prélèvements ont été effectués dans les différents secteurs de fouille *intra muros* (habitat dans le secteur 4, sanctuaire dans le secteur 1 et porte orientale de la ville en 2c).

Dans l'ensemble, les résultats de ces trois dernières campagnes font apparaître les mêmes compositions que celles retrouvées lors des campagnes passées. On note toujours une forte proportion de taxons sauvages (environ 55%) et de céréales (environ 38%). L'orge (*Hordeum distichum*) est fortement dominant (environ 95% des céréales). Par ailleurs, il est intéressant de noter parmi les céréales, que les proportions d'orge augmentent au cours de l'occupation du site mais que le blé amidonnier et le blé nu sont présents, aussi bien au début qu'à la fin de cette occupation, mais en faible quantité.

Le cortège de légumineuses cultivées confirme la prédominance de la lentille (*Lens culinaris*) et celle des pois ou vesces (*Pisum/Vicia*). Plusieurs spécimens de pois chiche (*Cicer arietinum*) ont été retrouvés dans le secteur du rempart (locus 2318, 2255, 2236) en 2005 et 2006. Enfin, la fève (*Vicia faba*) a été découverte dans le secteur 1, dans le remplissage d'un foyer (locus 1311). Cette légumineuse est présente dès le PPNB au Proche-

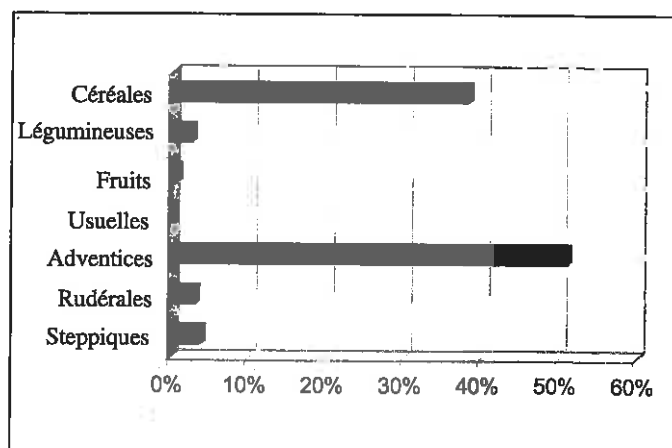
Orient sur des sites comme Jericho (Hopf, 1983), Tell el-Kerkh (Tanno et Willcox, 2006) ou Aswad (Herveux, 2005). Sa découverte sur le site d'Al-Rawda rend compte de la variété du cortège de plantes alimentaires dont disposaient les habitants du site à l'époque.

Parmi les plantes sauvages, qui représentent plus de la moitié des macrorestes (environ 55%), une grande partie correspond à des adventices des cultures telles que *Adonis*, *Aegilops*, *Fumaria*, *Galium* et *Bellevalia*. L'importance de ces dernières dans les échantillons trahit une pratique agricole relativement intense aux abords du site. Par ailleurs, cette forte proportion de taxons sauvages semble confirmer, comme les analyses des années précédentes le suggéraient déjà, l'emploi de fumier comme combustible. On peut par ailleurs remarquer que ces taxons proviennent essentiellement de deux familles, les Poaceae (graminées) et les Fabaceae (légumineuses) parmi lesquelles beaucoup d'espèces fournissent un fourrage réputé pour les animaux.

Enfin, en ce qui concerne les fruits, des restes de pistaches sauvages (*Pistacia atlantica*), de noyaux d'olives, de pépins de raisin, de graines de figues et de coquilles d'amandes ont pu être observés dans certains échantillons.

Les charbons de bois ont aussi attiré notre attention même s'il est difficile sans une observation sous microscope de déterminer les essences présentes. Néanmoins, nous avons pu relever la présence notable de charbons de Chénopodiacées qui dominent toujours dans le spectre anthracologique. Cette constatation vient confirmer l'exploitation préférentielle de la steppe en matière de combustible.

Au total, les campagnes de 2004 à 2006 ont permis de compléter et révéler l'importance du cortège de plantes cultivées ou cueillies dont les habitants d'Al-Rawda disposaient au Bronze ancien IV. En effet, outre toutes les légumineuses disponibles à l'âge du Bronze (pois, lentille, gesse, fève, ers et pois chiche), le site d'Al-Rawda disposait de toutes les céréales communes à l'époque (orge, blé nu et amidonnier) ainsi que l'ensemble des fruits fondateurs de l'horticulture au Proche-Orient (olive, vigne, figue). Ce constat traduit une société qui disposait de toutes les ressources alimentaires végétales de l'époque, soit par le commerce soit par la culture locale.



Proportions par types de macrorestes botaniques (résultats des fouilles 2002-2005)

VI- L'ÉTUDE DES RESTES DE MAMIFÈRES

L'étude de la faune mise jour à Al-Rawda en 2005 a permis de confirmer la part très importante du pastoralisme dans l'économie locale. Ce pastoralisme repose sur l'élevage spécialisé des moutons et des chèvres. La chasse a une part négligeable dans l'alimentation. Les animaux chassés sont uniquement des espèces steppiques : la gazelle, probablement l'hémione et le lièvre. La chasse a été pratiquée dans l'environnement steppique du site.

La présence de bovins et surtout celle de porcs, malgré leur proportion très faible, est un indice capital pour discuter du type d'occupation du site. Elles signalent la permanence annuelle de l'occupation même si la spécialisation dans l'élevage des ovins et des caprins stipule des déplacements saisonniers avec les troupeaux qui impliquent au moins une partie de la population. En plus de cet indice, il est clair qu'Al-Rawda était le lieu d'habitat principal des pasteurs, puisqu'ils y sont présents à une période clé des rythmes saisonniers de leur activité d'élevage, l'agnelage, c'est à dire au moins au printemps, comme en témoignent les nombreux restes périnataux d'agneaux ou de chevreaux.

VII- L'ÉTUDE GÉOARCHAÉOLOGIQUE

Qu'elle s'applique aux sédiments du tell, à ceux des différents aménagements dispersés dans la micro-région (cercles de pierre, enclos, kites et mares aménagées) ou aux productions anthropiques actuelles, l'analyse géoarchéologique repose sur la caractérisation et la quantification des différents types de poussières liées, de façon directe ou indirecte, aux activités humaines. On sait l'importance des références actuelles, propre à toute discipline géologique, dans l'interprétation des observations géoarchéologiques. La région d'Al-Rawda fournit un terrain de choix pour l'étude des poussières produites par une communauté pastorale semi-nomade de la steppe.

Dans un milieu dépourvu d'arbre, que ce fait soit lié aux conditions climatiques ou aux dégradations anthropiques séculaires, les besoins journaliers en combustible – pour la cuisson des aliments et/ou le chauffage – reposent essentiellement sur des chénopodiacées ligneuses (*cer* et *yetna*) formant avec l'*harmal* (une zygothyllacée) le fond de la végétation, et sur les fèces des petits ruminants domestiques. Les excréments sont utilisés (et stockés) sous deux formes : les crottes de mouton dans leur faciès d'été – elles ont alors une certaine ressemblance avec les crottes de chèvre – appelées *barour* par les éleveurs nomades bédouins, sont seulement utilisées pour la cuisine ; les crottes de mouton tassées en plaques dures résultant du parage hivernal (*kourss*) sont aussi bien utilisées pour le chauffage que pour la cuisine.

Les amas de cendres qui s'accumulent en périphérie des villages ou à proximité des campements au cœur de la steppe, ont un faciès microscopique extrêmement caractéristique que l'observation et l'enquête ethnographique permettent d'interpréter de façon sûre. Cinq types de poussières⁴⁰ y sont intimement mélangés : des micro-charbons, des POCC (cristaux

⁴⁰ BROCHIER 1983, 2002

d'oxalate de calcium végétaux transformés en calcite sous l'action de la chaleur) aux formes originales, des phytolithaires siliceux⁴¹, des sphérolites⁴² carbonatés en majorité opacifiés par la combustion et, enfin, des restes algaires siliceux.

L'échantillonnage des sédiments du tell a concerné un large éventail de contextes provenant des différents niveaux stratifiés du site (Bronze ancien IVA et Bronze ancien IVB) : foyers à plat, intérieurs de bâtiments et comblements des fossés associés aux remparts. L'analyse microscopique souligne une grande monotonie dans la composition de ces sédiments qui tirent tous leur origine d'activités domestiques suivant le modèle de type actuel évoqué plus haut. En particulier, aucune activité spécifique (parcage des animaux, traitement des céréales ou activités artisanales par exemple) ne peut être décelée pour l'instant. Une telle composition des poussières implique, par ailleurs, que le milieu, entre l'époque de la fondation de la ville et celle de son abandon quelques siècles plus tard, était très semblable au milieu actuel.

Dans la micro-région étudiée, de très nombreux aménagements en pierre de types variés, éventuellement synchrones de l'occupation de Tell Al-Rawda, ont été cartographiés ces dernières années. Leurs caractères morphologiques pourraient permettre d'y voir des installations à usage pastoral. La procédure d'échantillonnage utilisée ici pour vérifier cette hypothèse est celle qui avait été mise au point dans l'étude des aménagements pastoraux sub-actuels de Sicile (Brochier *et al.* 1992).

L'observation des poussières de nombreux échantillons de sub-surface prélevés à l'intérieur et à l'extérieur des installations 1643/1644 (cercles de pierres accolés, *fig. 17*) et RW117/2283 (enclos (?) appuyé contre une micro-falaise) plaide en faveur d'utilisations pastorales anciennes. L'équilibre des différents types d'algues siliceuses observés dans les sédiments de ces enclos, dans ceux du tell, dans ceux, enfin, qui constituent nos références actuelles, semble bien indiquer qu'existe une relation de synchronisme entre l'utilisation de l'enclos RW117/2283 et l'occupation d'Al-Rawda à l'Âge du Bronze. Il pourrait en être autrement de la période d'utilisation des installations circulaires.

VIII- L'ÉTUDE CÉRAMOLOGIQUE (*fig. 18 et 19*)

L'un des objectifs majeurs de la campagne 2005 était d'étudier la poterie du site *intra muros* sous un aspect technologique afin d'en mieux connaître les techniques de fabrication et les modes de production. En 2006, il s'agissait d'enregistrer un maximum d'informations sur

⁴¹ Le terme phytolithaire (« pierre de plante ») désigne les particules minérales (calcite, oxalate de calcium et opale) qui s'accumulent dans les différents organes des végétaux supérieurs. Les plus résistantes à l'altération sont les phytolithaires siliceux. Ils sont abondants chez les différents représentants de la famille des Poacées. Ils existent cependant également chez de très nombreuses angiospermes dicotylédones, tant herbacées que ligneuses.

⁴² Les sphérolites carbonatés sont de petites cristallisations fibroradiées d'une dizaine de micromètres de diamètre qui prennent naissance dans les premiers décimètres de l'intestin grêle de nombreux ruminants, dont les moutons et les chèvres. Leur recherche s'effectue à l'aide d'un microscope polarisant sur des décantations de la phase limoneuse. Leur présence dans le sol démontre l'existence d'anciennes accumulations d'excréments.

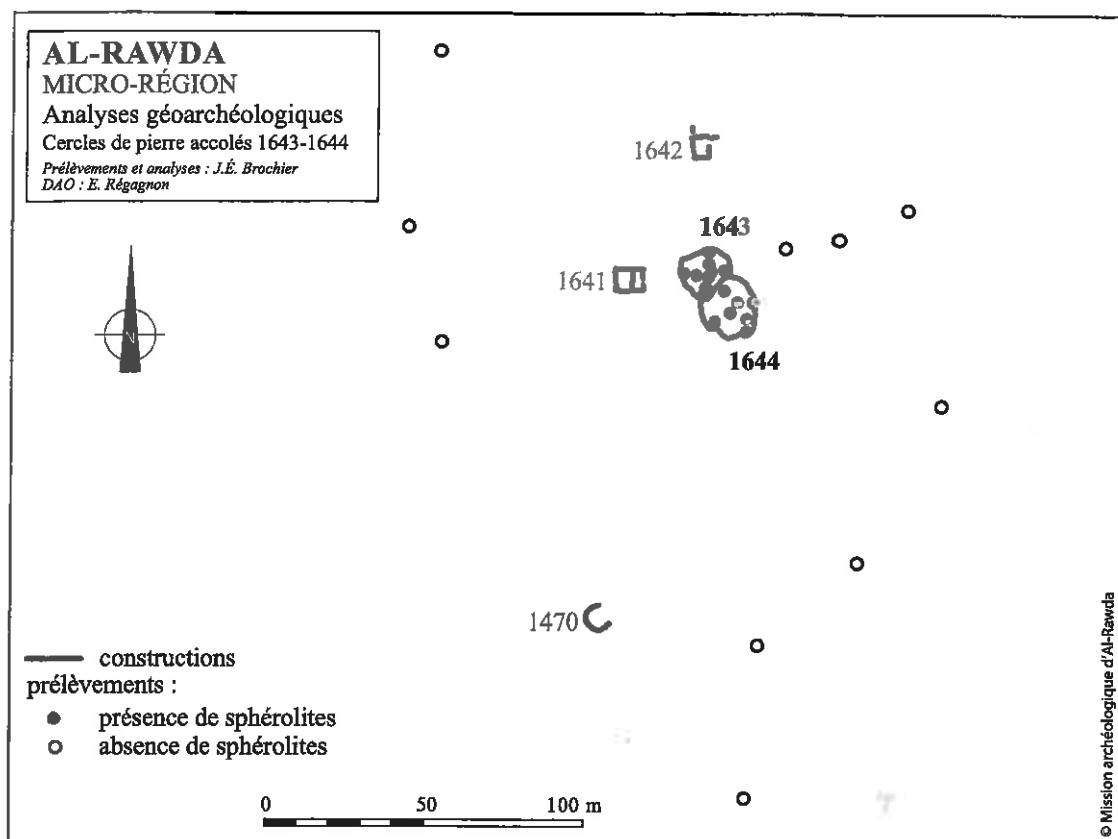


Fig. 17. Analyses géoarchéologiques dans les cercles de pierres accolés 1643 et 1644.

la poterie provenant du sondage stratigraphique réalisé sur le secteur 4 afin de proposer une datation relative des niveaux correspondant à la première occupation du site.

À l'issue de plusieurs tris successifs, environ 1450 tessons ont été enregistrés, ce qui correspond approximativement à 5 % des fragments mis au jour lors de ces deux campagnes. La majorité des tessons enregistrés en 2005 proviennent des secteurs du site *intra muros* et de la tombe RW0201 alors que l'échantillonnage constitué en 2006 comprend essentiellement des fragments provenant du sondage stratigraphique.

Typologie

Plusieurs nouveaux types formels ont été mis au jour lors de ces deux campagnes. La jatte RW1.4316.19 (*fig. 18*) à paroi convexe à côtés divergents et au bord incisé correspond à une forme plutôt représentative de la première moitié du Bronze ancien IV à Al-Rawda tandis que la jatte RW1.1460.4 (*fig. 18*) présentant une lèvre à double bourrelet extérieur et un décor peint et gratté de deux lignes horizontales ondulées semble plutôt caractéristique de la deuxième moitié de la période.

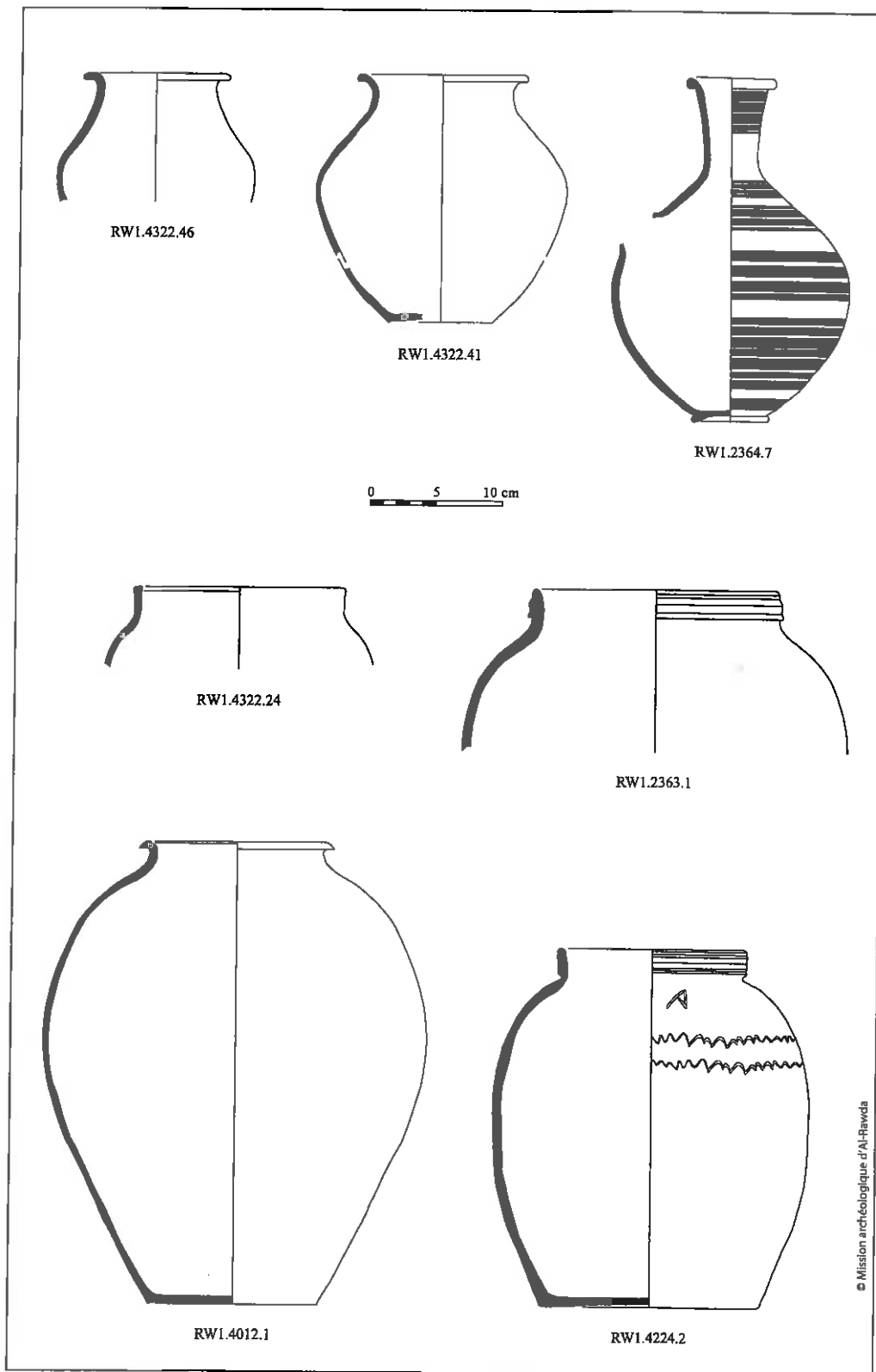


Fig. 18. Poterie représentative du site d'Al-Rawda.

Le gobelet RW1.1475.4 (*fig. 18*) portant un moyen de préhension en forme d'oreille horizontale perforée est attesté en faible quantité à Qatna⁴³ et à Hama⁴⁴.

La marmite RW1.2251.12 (*fig. 18*) présente sur son bord un décor imprimé composé de motifs végétaux ressemblant à des rameaux et de multiples petits ronds. Un sceau-cylindre pourrait avoir été déroulé pour imprimer ce décor⁴⁵ mais l'état de conservation du tesson et la relative irrégularité du motif ne permet pas d'en être complètement sûr.

Des jarres à la lèvre moulurée similaires à la jarre RW1.2363.1 (*fig. 19*) ont été mises au jour dans les niveaux du Bronze ancien IV à Hama⁴⁶ et à Ebla⁴⁷.

Enfin, la forme de la gargoulette RW1.2364.7 (*fig. 19*) est, elle aussi, attestée à Ebla⁴⁸ et à Hama⁴⁹.

Technologie

Le but de cette approche technologique est d'identifier les différentes étapes de la chaîne opératoire de la fabrication des poteries. La méthode appliquée à ce stade de l'étude est l'observation des traces qui sont visibles à l'œil nu sur les surfaces externe et interne des poteries. Les macro-traces peuvent être caractéristiques de la technique de façonnage ou de finition des pots. Il est parfois difficile de reconnaître les macro-traces significatives du façonnage puisque les traces laissées par le travail de finition oblitèrent celles des opérations précédentes⁵⁰.

Certains fragments présentent des ondulations (*fig. 18*, RW1.1369.2) ainsi que d'autres macro-traces comme des plis de compression (*fig. 18*, RW1.2255.14) indiquant que l'ébauche a d'abord été montée aux colombins et ensuite mise en forme au tour. Par ailleurs, l'observation des macro-traces a permis de constater que le col de certaines jarres a été façonné à l'aide du tour tandis que leur panse a été simplement modelée. Les fonds de jarres ont pu être confectionnés avec ou sans énergie cinétique rotative. L'action du tour est particulièrement perceptible sur les gobelets dont la paroi est généralement assez mince. La régularité des fines cannelures incisées ou des bandes peintes, concentriques ou en spirale (*fig. 18*, RW1.2006.28⁵¹), fréquentes sur cette forme de pot, constitue un autre indice de l'utilisation du tour. Au total, il semblerait qu'une majorité des poteries du site *intra muros* et de la tombe RW0201 ait été au moins partiellement façonnée au tour. Il s'agirait donc plutôt d'un façonnage par « élaboration au tour » que par « tournage »⁵².

⁴³ DU MESNIL DU BUISSON 1930, Pl. XLVII, n° 91.

⁴⁴ FUGMANN 1958, 69 fig. 85, n° 3 B 340.

⁴⁵ MAZZONI 1993 et MAZZONI 2002, 78.

⁴⁶ FUGMANN 1958, 77 fig. 98, n° 3 B 685.

⁴⁷ MATTHIAE 1980, 103 fig. 19.

⁴⁸ MAZZONI 1982, fig. XXXI, n° 17

⁴⁹ FUGMANN 1958, 64 fig. 74, n° 3 G 300.

⁵⁰ ROUX 1994.

⁵¹ Le début ou la fin de la ligne grattée en spirale autour du pot est visible sur ce gobelet.

⁵² ROUX 1994, 46-49.

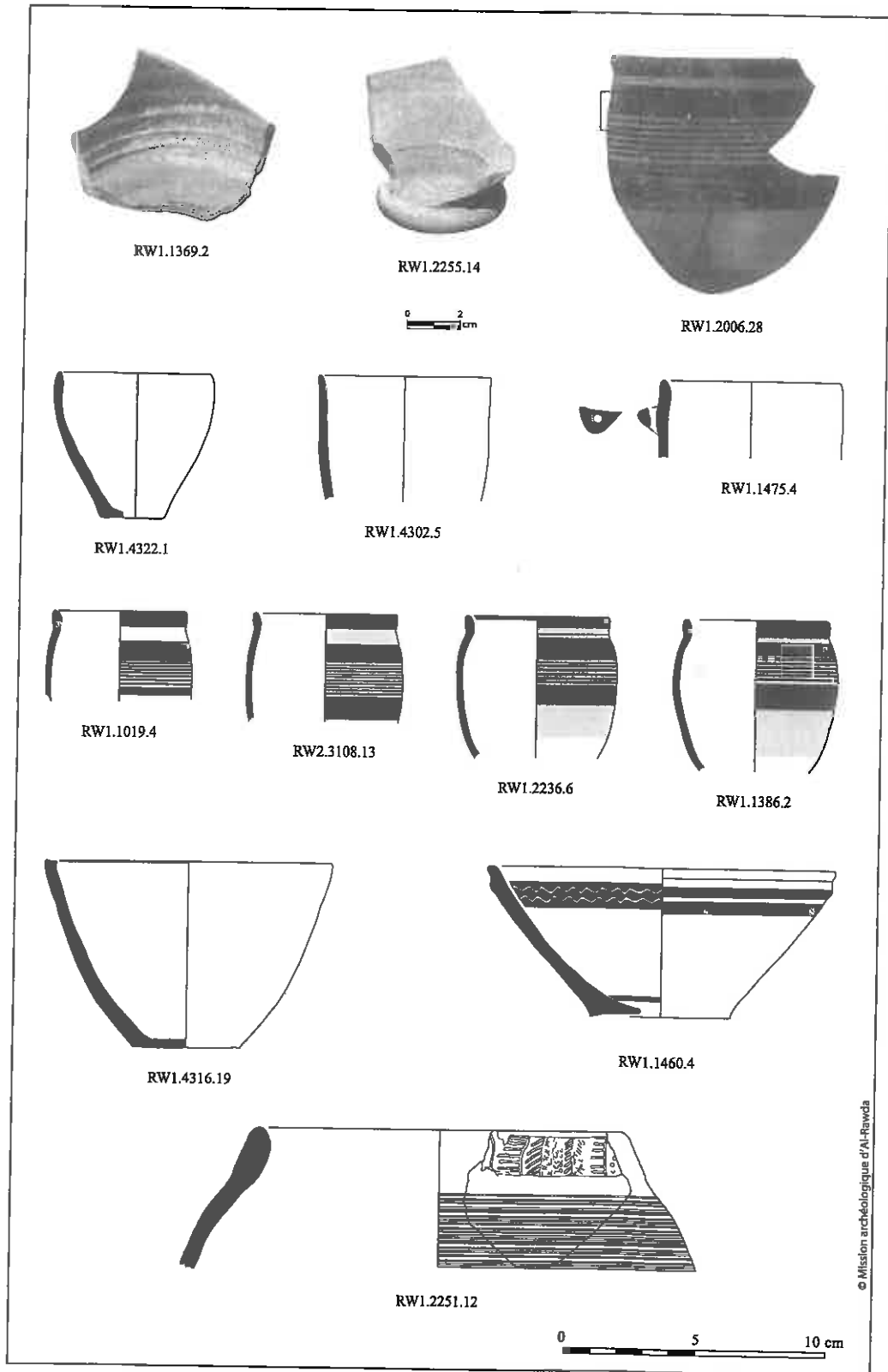


Fig. 19. Poterie représentative du site d'Al-Rawda.

Production

Stefania Mazzoni indique dans un article récent⁵³ que le progrès technologique principalement lié à l'utilisation du tour rapide entraîne la mise en place de processus industriels dans la fabrication des poteries dans le nord-ouest de la Syrie intérieure au Bronze ancien IVA2. Elle précise par ailleurs qu'ils engendrent une croissance de la production, ainsi que la standardisation des certains types de poterie. Les observations faites sur la poterie d'Al-Rawda semblent confirmer l'idée d'une standardisation des formes et des décors des petits récipients à usage quotidien, comme les gobelets au bord sortant et au décor composite peint et gratté de bandes horizontales (*fig. 19*, R1.1019.4, RW2.3108.13, RW1.2236.6 et RW1.1386.2). Stefania Mazzoni émet également l'hypothèse que les petits récipients à usage quotidien présentant une céramique qualifiée de « Simple Ware », sont le produit d'un même atelier régional pour « la région de Hama-Tell Mardikh »⁵⁴. Cette hypothèse incite à s'interroger sur les conditions de production de la poterie d'Al-Rawda ainsi que sur le profil des potiers. Un programme d'analyses chimiques sur la principale catégorie céramique attestée sur le site d'Al-Rawda est en cours afin d'aborder cette problématique⁵⁵.

Datation relative de l'occupation contemporaine du premier rempart

Le sol d'origine a été atteint sur une surface de 12m² dans le sondage stratigraphique du secteur 4. En l'état actuel de nos connaissances, il est encore prématuré de dater, d'après le matériel céramique, la toute première occupation du site. Cependant, il est d'ores et déjà possible de proposer une datation du comblement du puits-citerne C48⁵⁶ qui est probablement contemporain du premier rempart. En effet, la présence de plusieurs gobelets sans décor au profil analogue à ceux des gobelets RW1.4322.1 et RW1.4302.5 (*fig. 18*), et surtout l'absence de gobelet plutôt caractéristique du Bronze ancien IVB (par exemple RW1.1386.2, *fig. 18*) incitent à penser que ce comblement remonterait au Bronze ancien IVA. Par ailleurs, la forme des petites jarres RW1.4322.41 (*fig. 19*)⁵⁷ et RW1.4322.46 (*fig. 19*)⁵⁸ et celle de la marmite RW1.4322.24 (*fig. 19*)⁵⁹ FUGMANN 1958, 56 fig. 62, n° 3 E 111 et 58 fig. 64, n° 3 K 375. semblent principalement attestées à Hama dans les niveaux J7 à J5 datés des deux premiers tiers du Bronze ancien IV.

⁵³ MAZZONI 2002, 76-77.

⁵⁴ MAZZONI 2002, 77.

⁵⁵ Les résultats de ces analyses seront présentés ailleurs.

⁵⁶ Cf. plus haut la description du secteur 4.

⁵⁷ FUGMANN 1958, 58 fig. 64, n° 3 H 176.

⁵⁸ FUGMANN 1958, 69 fig. 85, n° 3 H 424.

⁵⁹ FUGMANN 1958, 56 fig. 62, n° 3 E 111 et 58 fig. 64, n° 3 K 375.

CONCLUSIONS

Les travaux pluridisciplinaires conduits *intra muros* sur le site d'Al-Rawda, dans les environs immédiats du tell et dans la micro-région qui l'entoure se sont avérés particulièrement fructueux pour nous aider à comprendre la nature de l'agglomération antique, son extension, son histoire, le mode de subsistance de ses habitants et les modalités d'occupation de son territoire.

Les travaux de fouille menés dans le secteur 2c et sur le pourtour du tell en prospection géophysique confirment de manière spectaculaire l'importance de la fonction défensive de la ville puisque les fortifications constituées de quatre lignes de défense forment un anneau autour du site représentant le tiers de sa superficie.

La ville est accessible par l'intermédiaire de quatre ou cinq portes monumentales défendues, au moins au nord et à l'est, par des tours massives. Les fouilles conduites dans les secteurs 2b et 2c révèlent deux types de portes différents : la porte nord de la ville fouillée en 2003 s'ouvre entre deux tours qui dessinent un double redans ; la porte orientale mise au jour en 2006 est une porte en tenaille qui s'insérait dans un système complexe regroupant un rempart avec glacis, des redans, des tours massives et une rampe d'accès. Dans les deux cas, les passages sont fermés par des vantaux doubles permettant d'assurer le contrôle des circulations. Au sud-ouest du tell, une porte aménagée dans l'épaisseur même du rempart pourrait avoir existé.

Les découvertes remarquables faites dans le secteur 1 offrent une vision d'ensemble d'un complexe religieux syrien à la fin du Bronze ancien (temples, enceinte sacrée et installations cultuelles) et un nouvel aperçu des pratiques rituelles à cette époque. La bonne conservation des vestiges mis au jour et la possibilité de fouiller en extension le sanctuaire permettent de restituer les cheminements et, dans bien des cas, les fonctions des secteurs et des espaces. La coexistence d'un podium dans le Saint des Saints du temple majeur et d'un bétyle dans l'enceinte sacrée permet de supposer avec beaucoup de vraisemblance la pratique conjointe du culte anthropomorphe et de l'aniconisme en Syrie intérieure à la fin du 3^e millénaire.

Sur le plan chronologique, le sondage stratigraphique du secteur 4 nous a apporté des éléments essentiels pour comprendre et dater les tout premiers états de construction sur le site : ceux-ci remontent probablement au Bronze ancien IVA, juste avant la construction du premier rempart et la fondation de la ville neuve. Le secteur 2C quant à lui nous éclaire de manière précise sur la fin de l'histoire de la ville puisque le système défensif remarquable qui y a été mis au jour est alors partiellement abandonné à la fin du Bronze ancien IVB. Ainsi, alors que l'exploitation de ces nouvelles données commence tout juste, il semble que l'on peut confirmer l'attribution chronologique du site au Bronze ancien IV exclusivement.

La fondation de la ville d'Al-Rawda a impliqué la mise en œuvre d'importants travaux de mise en valeur du milieu comme ont permis de le montrer l'analyse de données différentes mais complémentaires : résultats de la prospection géophysique, de la prospection pédestre, d'une étude topographique, de l'examen des photographies aériennes prises au cerf-volant et par avion. De larges aménagements très certainement liés au fonctionnement

du site ont été découverts. Ils étendent les limites du plan d'urbanisme largement au delà des remparts et semblent avoir eu une vocation agricole.

Par ailleurs, nous nous sommes attachés à mieux connaître la nécropole associée au site. Nous y avons notamment achevé la fouille et l'étude anthropologique de la tombe en puits RW 0201.

En ce qui concerne l'environnement, les derniers résultats des études archéobotanique, archéozoologique et géoarchéologique confirment le caractère steppique du milieu au 3^e millénaire et son exploitation optimale. Les restes osseux de faune témoignent de la permanence de l'occupation dans la ville, même si une partie de la population devait prendre part à des transhumances saisonnières. La découverte d'un « puits-citerne » alimenté par un captage de l'inféoflux nous éclaire sur les modes d'approvisionnement en eau potable sur le site.

Enfin, nos travaux de prospection intensive dans la micro-région de 5 km de rayon autour du site nous permettent de montrer que la ville antique d'Al-Rawda s'insère dans un territoire densément occupé au Bronze ancien IV. Elle a fonctionné en réseau avec d'autres sites contemporains dont la hiérarchie trahit sans doute des fonctions différentes. Les complémentarités entre les différentes populations qui ont occupé ou parcouru le territoire d'Al-Rawda et leurs différentes activités ont aidé les hommes à s'adapter à un environnement réputé difficile.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARGE, O., MOULIN, B., 2008 : « The development of the Syrian steppe during the Early Bronze Age » in KÜHNE, H., CZICHON, R.M., KREPPNER, F.J. (Eds.), *Proceedings of the 4th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East*, Berlin, 29.03.04 – 03.04.04, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, vol. 1, 19-28.
- BOUDIER, T., 2007 : « La poterie d'al-Rawda (Syrie intérieure) dans son contexte régional à la fin du Bronze ancien » in AL-MAQDISSI, M., MATOIAN, V., NICOLLE, C. (éds.), 2007 : *Céramique de l'âge du Bronze en Syrie II. L'Euphrate et la région de Jézireh* (= BAH Beyr. 180), Beyrouth, 23-41.
- BRAEMER, F., 1993 : « Prospections archéologiques dans le Hawran (Syrie) », *Syria* 70, 117-170.
- BRAEMER, F., ECHALLIER, J.-C., TARAQI, A. (sous la direction de), 2004 : *Khirbet al Umbashi ; Villages et campements de pasteurs dans le « désert noir » (Syrie) à l'âge du Bronze* (= BAH Beyr. 171), Beyrouth.
- BROCHIER, J.É., 1983 : « Combustions et parage des herbivores domestiques. Le point de vue du sédimentologue », *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 80/5, 143-145.
- BROCHIER, J.É., 2002 : « Les sédiments anthropiques. Méthodes d'étude et perspectives », *Géologie de la Préhistoire : méthodes, techniques, applications*, Paris, 453-477.
- BROCHIER, J.É., VILLA, P., GIACOMARRA, M., 1992 : « Shepherds and Sediments : Geo-Ethnoarchaeology of Pastoral Sites », *Journal of Anthropological Archaeology* 11, 47-102.

- CASTEL, C., 2004 : « Deuxième mission archéologique franco-syrienne dans la micro-région d'Al-Rawda (Syrie intérieure) : la campagne de 2003 », *Orient-Express. Notes et Nouvelles d'Archéologie Orientale* (mars 2004/1), 4-8.
- CASTEL, C., 2005 : « Troisième mission archéologique franco-syrienne dans la micro-région d'Al-Rawda (Syrie intérieure) : la campagne de 2004 », *Orient-Express. Notes et Nouvelles d'Archéologie Orientale* (avril 2005/1), 4-8.
- CASTEL, C., 2007 : « L'abandon d'Al-Rawda (Syrie) à la fin du troisième millénaire ; premières tentatives d'explication » in MARRO, C., KUZUOGLU, C., « Haute-Mésopotamie : la crise de -2100 av. J. C. a-t-elle eu lieu ? », *Varia Anatolica* 29, Paris, 159-178.
- CASTEL, C., 2008 : « Stratégies de subsistance et modes d'occupation de l'espace dans la micro-région d'al-Rawda au Bronze ancien final (Shamiyeh) » in MORANDI-BONACOSI, D. (Ed.), *Urban and Natural Landscapes of an Ancient Syrian Capital: The Environment of Tell Mishrifeh/Qatna and its Region* (Actes du colloque d'Udine (Italie), 9-11 décembre 2004), Udine, 283-294.
- CASTEL, C., à paraître : « Al-Rawda et le culte des pierres dressées en Syrie à l'âge du Bronze » in STEIMER-HERBET, T. (éd.), *Pierres levées et stèles anthropomorphes ; aspects culturels des 4ème et 3ème millénaires en Arabie et au Levant sud*. Actes du colloque international d'Amman (Jordanie) des 15, 16 et 17 juin 2007.
- CASTEL, C., AWAD, N., 2003 : « Première mission archéologique syro-française dans la micro-région d'Al-Rawda (Syrie intérieure) : la campagne de 2002 », *Orient-Express, Notes et nouvelles d'archéologie orientale*, (mars 2003/1), 6-10.
- CASTEL, C., AWAD, N., BARGE, O., BOUDIER, T., CUNY, A., DELATTRE, L., JOANNÈS, F., MOULIN, B., SANZ, S. 2004 : « Rapport préliminaire sur les activités de la première mission archéologique franco-syrienne dans la micro-région d'al Rawda (Syrie intérieure) : la campagne de 2002 », *Akkadica* 125, 27-77.
- CASTEL, C., ARCHAMBAULT, D., BARGE, O., BOUDIER, T., COURBON, P., CUNY, A., GONDET, S., HERVEUX, L., ISNARD, F., MARTIN, L., MONCHAMBERT, J.-Y., MOULIN, B., POUZAZ, N., SANZ, S., 2005 : « Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique franco-syrienne dans la micro-région d'al Rawda (Shamiyeh) : deuxième et troisième campagnes (2003 et 2004) », *Akkadica* 126, 51-95.
- CASTEL, C., AWAD, N., 2006 : « Quatrième mission archéologique franco-syrienne dans la micro-région d'al-Rawda (Syrie intérieure) : la campagne de 2005 », *Orient-Express, Notes et nouvelles d'archéologie orientale* (2006/1), 7-14.
- CASTEL, C., AWAD, N., 2007 : « Cinquième mission archéologique franco-syrienne dans la micro-région d'Al-Rawda (Syrie intérieure) : la campagne de 2006 », *Orient-Express, Notes et nouvelles d'archéologie orientale* (2007/1-2), 26-32.
- CASTEL, C., PELTENBURG, E., 2007 : « Urbanism on the Margins : Third Millennium BC Al-Rawda in the Arid Zone of Syria », *Antiquity*, 601-616.
- COLLEDGE, S., 2003 : « Plants and people » in MATTHEWS, R.J. (Ed.), *Exploring an Upper Mesopotamian Regional Centre, 1994-1996 (= Excavations at Tell Brak 4)*, Cambridge, London, 389-416.
- DU MESNIL DU BUISSON, R., 1930 : « Compte rendu de la quatrième campagne de fouille à Mishrifé-Qatna », *Syria* 11, 145-163.
- DURAND, J.-M., 2003 : « Assyriologie », Résumé 2002-2003 des cours et travaux du Collège de France, *Annuaire 103^e année*, Paris, 745-769.
- DURAND, J. M., 2005 : *Le culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite (= Mémoires de N.a.b.u. 9 = Florilegium marianum 8)*, Paris.
- FUGMANN, E., 1958 : *Hama. Fouilles et recherches de la Fondation Carlsberg. 1931-1938. L'architecture des périodes pré-hellénistiques (= Nationalmuseets Skrifter, Større Beretninger 4)*, Copenhagen.
- EVENARI, M., SHANAN, L., TADMOR, N., 1982 (2nd Ed.) : *The Negev : the Challenge of a Desert*, Cambridge MA, London.

- GEYER, B., CALVET, Y., 2001 : « Les steppes arides de la Syrie du Nord au Bronze ancien ou "la première conquête de l'est" » in GEYER, B. (sous la direction de), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile* (= TMO 36), Lyon, 55-67.
- GEYER, B., CALVET, Y., GATIER P.-L., 2001 : « Les marges arides du Croissant fertile ; en guise d'introduction » in GEYER, B. (sous la direction de), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile* (= TMO 36), Lyon, 9-12.
- GONDET, S., CASTEL C., 2004 : « Prospection géophysique sur le site d'Al-Rawda et urbanisme en Syrie du nord au Bronze ancien », 30/2, 93-109.
- HELMS S.W., 1981 : *Jawa ; Lost city of the Black Desert*, London, Methuen.
- HERVEUX, L. 2004 : « Étude archéobotanique préliminaire de Tell Al-Rawda, site de la fin du Bronze ancien en Syrie intérieure », *Akkadica* 125, 79-91.
- HERVEUX, L., 2005 : « Tell Aswad, rapport scientifique 2005 », document inédit.
- HOPF, M., 1983 : « The Plants Found at Jericho », *Excavations at Jericho* 5, London, 580-619.
- MCCORRISTON, J., 1998, « Landscape and Human-Environnement in interaction in the Middle Habur Drainage from the Néolithic-period to the Bronze Age » in FORTIN, M. et AURENCHE, O. (éds.), *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10^e – 2^e millénaire av. J.-C.)* (= TMO 28), Lyon, 43-53.
- MARGUERON, J., 1985 : « À propos des temples de Syrie du Nord » in DUNAND, F., HATT, J.J., VOGEL, C., FAIVRE, A., CHATELLIER, L., BOUAMAMA, A., RAPHAËL, F. (éds.), *Sanctuaires et clergés, Études d'histoire des religions* 4, Paris, 11-38.
- MATTHIAE, P., 1980 : *Ebla. An Empire Rediscovered*, London, Sydney, Auckland, Toronto.
- MATTHIAE, P., 1997 : « Ebla and Syria in the Middle Bronze Age » in OREN, E.D. (Ed.), *The Hyksos : New Historical and Archaeological Perspectives*, Philadelphia, 379-414.
- MAZZONI, S., 1982 : « La produzione ceramica del Palazzo G di Ebla e la sua posizione storica nell'orizzonte siro-mesopotamico del III millennio a. C. », *StEbl* 5, 145-199.
- MAZZONI S., 1993 : « Cylinder Seal Impression on Jars at Ebla : New Evidence » in MELLINK, M.J., PORADA, E., ÖZGÜÇ, T. (Eds.), 1993 : *Aspects of Art and Iconography : Anatolia and its Neighbors. Studies in Honor of Nimet Özgüç*, Ankara, 399-414.
- MAZZONI, S., 2002 : « The Ancient Bronze Age Pottery Tradition in Northwestern Central Syria » in AL-MAQDISSI, M., MATOIAN, V., NICOLLE, C. (éds.), *Céramique de l'âge du Bronze en Syrie I. La Syrie du Sud et la Vallée de l'Oronte* (= BAH Beyr. 161), Beyrouth, 69-96.
- MICHEL, P., à paraître : « De deux pierres levées à Mari au III^e millénaire : attestations archéologiques et pratiques religieuses » in STEIMER-HERBET, T. (éd.), *Pierres levées et stèles anthropomorphes ; aspects culturels des 4^{ème} et 3^{ème} millénaires en Arabie et au Levant sud*. Actes du colloque international d'Amman (Jordanie) des 15, 16 et 17 juin 2007.
- MOULIN, B., BARGE, O., 2005 : « Hydrological Modeling and Management of Water Ressources in the Syrian Steppe During the Early Bronze Age, the Case of the Fortified City of Al-Rawda », Actes du colloque *Archaeology and Computer*, Vienne 3-5 novembre 2004 (publication sur CD, accessible sur le site : www.phoibos.at)
- PHILIP, G., 1989 : *Metal Weapons of the Early and Middle Bronze Ages in Syria-Palestine* (= BAR Int. Series 526), Oxford.
- ROUX, V., 1994 : « La technique du tournage : définition et reconnaissance par les macrotraces » in BINDER, D., COURTIN, J. (éds.), *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel, XIV^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Juan-les-Pins, 45-58.
- STEENSBERG, A., 1977 : *Stone Shares of Ploughing Implements from the Bronze Age of Syria ; A Contribution to the Early History of the Ard-Plough*, København.
- TANNO, K., WILLCOX, G., 2006 : « The Origins of Cultivation of *Cicer arietinum* and *Vicia faba* : Early Finds from Tell el-Kerkh, North-West Syria, Late 10th millennium B.P. », *Vegetation History and Archaeobotany* 15/3 (June 2006), 197-204.

VAN ZEIST, W., BAKKERS-HEERS, J.A.H., 1986 : « Archaeobotanical Studies in the Levant 4. Bronze Age Sites on the North Syrian Euphrates », *Palaeohistoria* 27, 247-316.

VAN ZEIST, W., 2001 : « Third to First Millennium BC Plant Cultivation on the Khabur, North-Eastern Syria », *Palaeohistoria* 41/42, 111-125.

ZOHARY, D., HOPF, M., 2000 (3rd Ed.) : *Domestication of Plants in the Old World*, Oxford, New-York.

Nous adressons nos remerciements les plus vifs aux Dr Bassam Jamous, Directeur Général des Antiquités et des Musées de Syrie, au Dr M. al-Maqdissi, Directeur du Service des Fouilles et Etudes archéologiques en Syrie, à Messieurs J.-Y. L'Hopital, Directeur de l'IFPO, B. Lafont, directeur scientifique pour l'Archéologie et l'histoire de l'Antiquité à l'IFPO, M. Duclos, ambassadeur de France en Syrie, et J. Oubechou, ancien Conseiller de Coopération et d'Action culturelle près l'ambassade de France à Damas, pour leur aide et leur soutien constant. À Hama, notre gratitude va à R. Ukdah, co-directeur de la fouille en 2003 et 2004 et ancien Directeur du Mohafazat, J. Ramadan, Directeur des antiquités de la région, R. Souleiman, Directeur du Musée archéologique et R. Oqda, directeur du Palais Azem. Nous adressons également tous nos remerciements au Dr M. al-Dbiyat, géographe à l'IFPO et membre de l'équipe de prospection dans les « Marges arides de Syrie du Nord » qui nous fait bénéficier de sa grande connaissance de la région et de son aide en Syrie. Enfin, ce projet doit beaucoup au soutien de B. Geyer, découvreur du site d'Al-Rawda, de P. Lombard, Directeur de l'UMR 5133 (CNRS), « Archéorient », à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon, et de George Willcox et l'équipe d'Archéorient de Jalès pour avoir bien voulu accueillir sur place Linda Herveux, archéobotaniste de l'équipe, afin d'y poursuivre ses travaux.

Que tous trouvent ici l'expression de notre gratitude.

La mission a été financée en 2005 et 2006 par le Ministère français des Affaires Étrangères par le canal de la Commission consultative des Recherches Archéologiques à l'étranger, par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie, par l'équipe « Archéorient ; environnements et sociétés de l'Orient ancien » du CNRS à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon et par le CNRS dans le cadre des appels d'offre franco-syriens. En outre, nous avons bénéficié en 2006 d'une aide financière du service culturel de l'ambassade de France à Damas via l'IFAPO/IFPO.